

LA FAMILLE LIOTARD, SON AVENTURE INDUSTRIELLE.

JEAN CHARLES INGLESSI
PRÉSIDENT DIRECTEUR GÉNÉRAL
COMPAGNIE DES GAZ DE PÉTROLE PRIMAGAZ

Exemplaire spécialement imprimé pour
Monsieur Henri LIOTARD

Le texte et illustrations sont tirés du livre de M. Paul André ingénieur des gaz de pétrole, paru en 1981 «Une aventure industrielle», histoire de la famille Liotard. L'exemplaire de référence est celui qui fut offert à M. Henri Liotard, 3^{ème} et dernière génération de la dynastie.

Ce livre et les photographies sur la famille furent mis à disposition gracieusement par Mme Suzette Fioux-Cadoo, une de ses deux héritières (Los Angeles U.S.A. en 2003).



C'est en 1882 que **M. Liotard Clément-Louis** industriel à Paris dans la manufacture d'appareils de chauffage et d'éclairage par le gaz, fait l'acquisition de cette propriété de campagne au n°7 rue de Branges dans notre village.

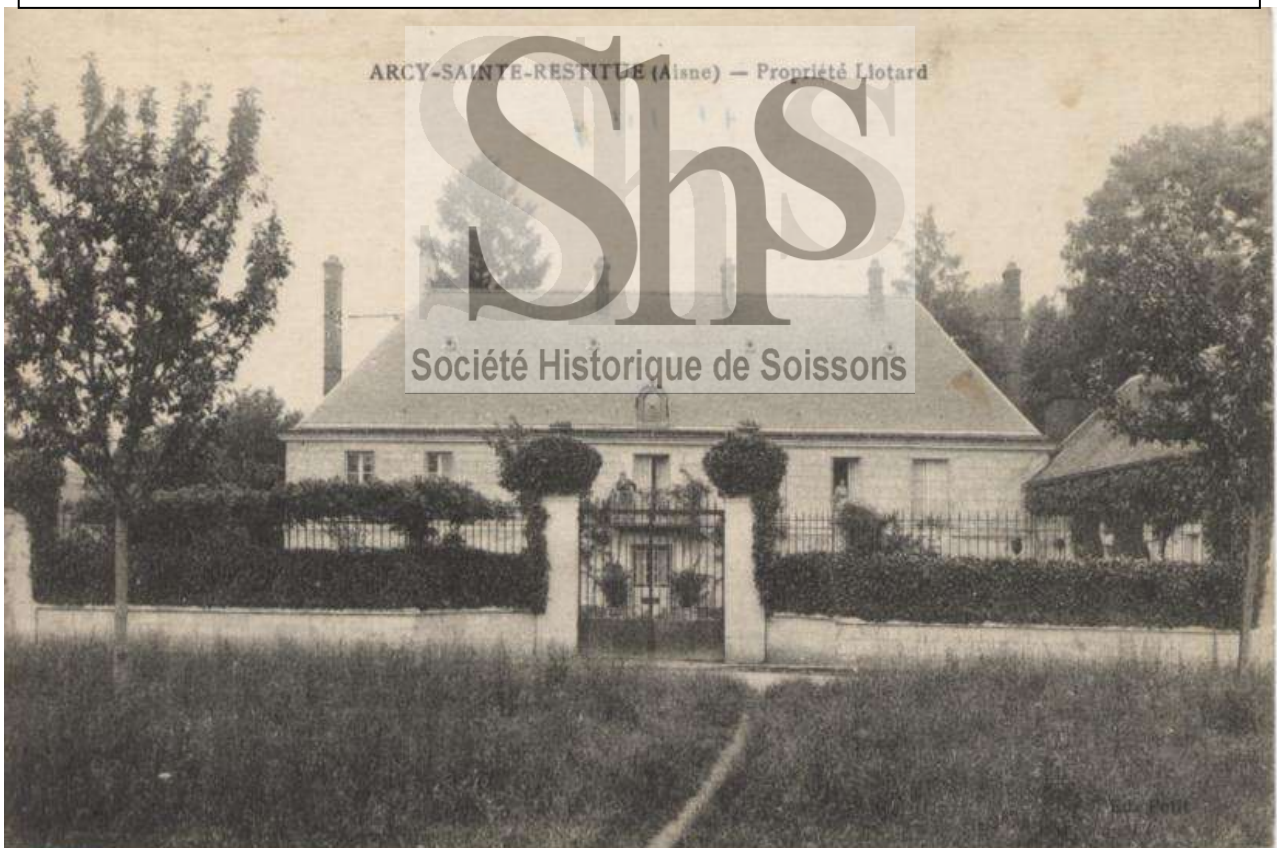
Certainement pour la raison principale que son épouse est native du village de Tannières à quelques kilomètres d'ici et qu'Arcy soit facilement accessible de Paris, la famille prend le train jusqu'à Soissons et le jardinier attaché à la propriété vient chercher son monde en voiture à cheval. Clément est propriétaire du « Château » et de la ferme du Moulin dont un métayer assure l'exploitation.

Portrait de gauche : **Clément-Louis Liotard** (21 décembre 1834 - 5 mai 1887)

Portrait de droite : son frère aîné **Joseph-Jean**. Ce dernier partit pour les U.S.A où il résida principalement à Memphis ; il revint en France après 12 ans d'absence. Il mourut peu de temps après au retour au domicile de son frère rue d'Allemagne à Paris (l'actuelle rue Jean Jaurès XIX^{ème} ardt.).



Carte postale prise pendant la guerre 1914-18 (inversée gauche / droite). Pendant la guerre 1914-18, la demeure fut tour à tour maison de cantonnement pour les officiers et hôpital militaire. Les blessés du 2^o Corps d'Armée italienne y sont hospitalisés du 1^{er} au 18 octobre 1918, entre autres.



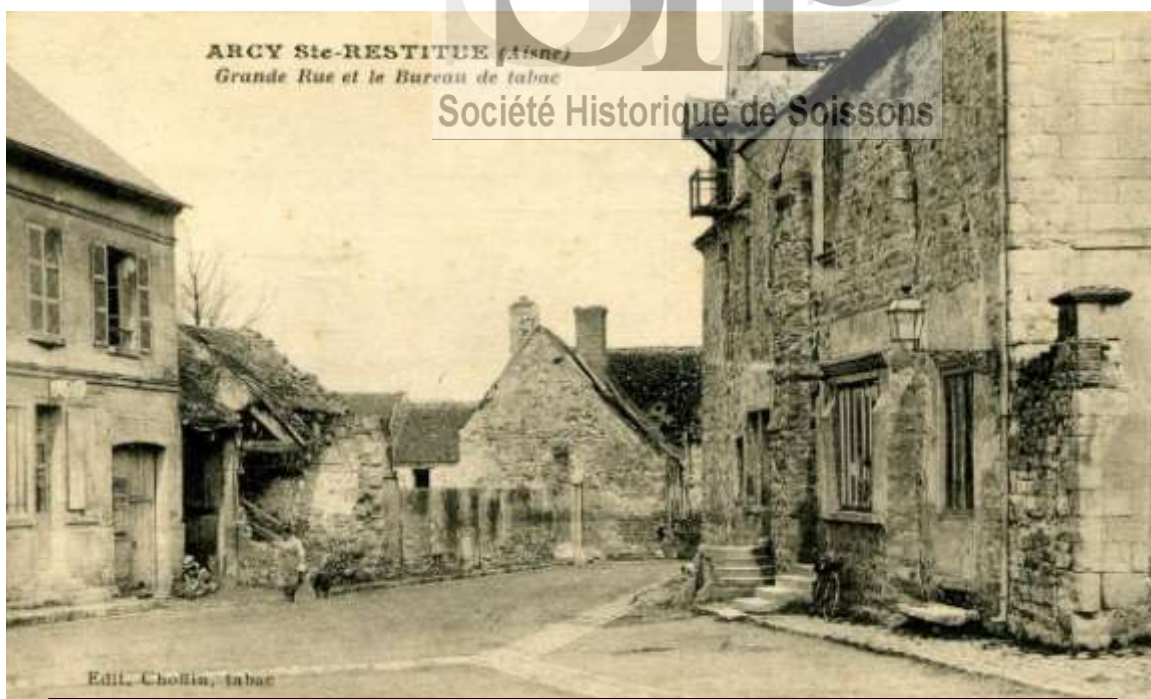
Cette demeure serait un ancien pavillon de chasse ; de ce passé, en témoignait dans chaque chambre, la petite alcôve, juste assez grande pour y accueillir un dormeur : elle était réservée au valet qui suivait bien-sûr son maître partout même lors de ses parties de chasse ; il n'en reste qu'une, transformée en cabinet de toilette moderne.

Trois générations Liotard la rénovent au fil des années jusqu'au décès de Mme Luce Denecheau, Vve d'Henri (1898-1987) petit-fils de Clément-Louis Liotard et Marie-Célinie sa femme, les fondateurs de l'entreprise industrielle Liotard.

N.B. : La sente communale divise encore leur champ, lieudit « Mont-Béton » en face de la belle demeure.



En 1923, M. Charles Liotard demande au Conseil Municipal de déplacer la sente communale qui unit la route de Soissons au chemin rural de Foufry et de la remettre le long du mur longeant l'ancienne école des filles, le jardin dudit M. Liotard, jardin Choffin (l'épicerie-grainetier-mercerie au n°3 rue de Rugny) et le clos de M. Servoise-Boudry. En échange de l'utilité pour lui de ce déplacement de la sente, il offre d'abandonner à la commune une partie d'un terrain, emplacement d'une maison aujourd'hui démolie, sis au coin de la place publique, suivant l'alignement du coin saillant de la porte de la ferme Lebeau à celui de l'immeuble de Mme Vve Constant. Déblaiement complet du terrain par ses soins et tous frais de cession à sa charge. Son père Clément-Louis Liotard fondateur de l'entreprise y avait avant la guerre 1914-18, un atelier de mise au point et recherche.



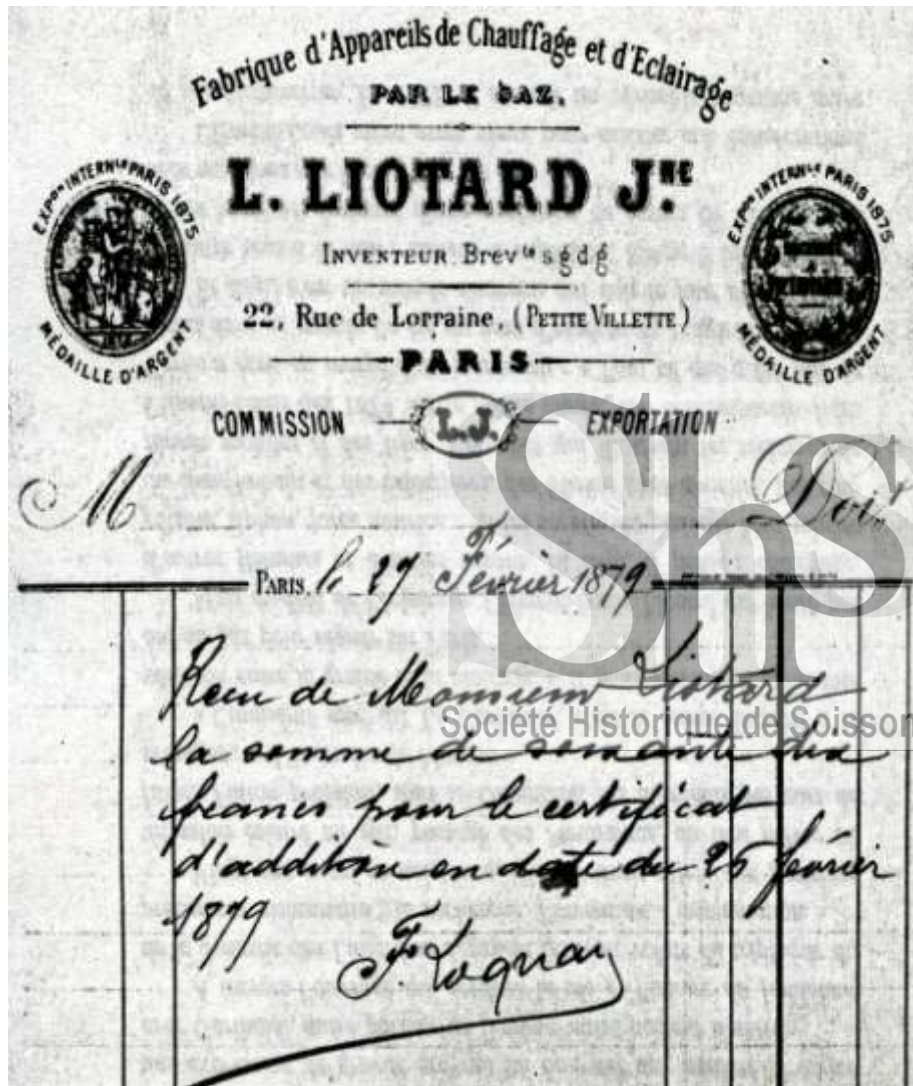
La ferme **Lebeau Paul** (aujourd'hui le parking de l'église) et la remise atelier Liotard sont endommagées en 1918.

La commune la vend à Mme Vve Constant, agricultrice voisine (ses descendants y vivent encore) ; son petit-fils Alain Dupuis se souvient de son étonnement de retrouver de nombreuses petites pièces métalliques ou de cuivre ou laiton d'anciens appareils à acétylène ou pétrole en bêchant ce qui est aujourd'hui un jardinet ornemental.



L'AVENTURE INDUSTRIELLE LIOTARD

Il nous est difficile, à l'âge des fusées nucléaires et des sondes spatiales de mesurer l'émerveillement suscité par les premiers becs de gaz qui représentaient pour les contemporains un miracle de lumière comparable aux éblouissements des cavernes après la découverte de la maîtrise du feu. C'est dans ce contexte de découverte, de développement et de progrès économique, qui marque si profondément la seconde moitié du XIX^{ème} siècle que **Clément-Louis Liotard**, inventeur-constructeur prend son envol. Cet homme est né le 21 décembre 1834, à Marseille, et réside dans le midi. Bien qu'il soit âgé de seulement 22 ans, inventeur-constructeur, il remplit déjà les fonctions de directeur de l'usine à gaz d'Uzès. Après la mort prématurée de ses parents, il décide de tenter l'aventure à Paris; il y monte accompagné de son frère Joseph-Jean qui beaucoup plus âgé fait figure de tuteur. C'est à pied – c'était encore très courant à cette époque - qu'ils feront le trajet ensemble.



Dès son arrivée dans la capitale, il entre comme monteur en bronze et en cuivre dans une entreprise spécialisée dans la fabrication des appareils à gaz d'éclairage. Il quittera son emploi pour s'établir à son compte et fonder son entreprise en **1857** à la Petite Villette, bourgade champêtre et tranquille aux portes de Paris (rattachée à Paris en 1860 elle devient le XIX^{ème} arrondissement). Ainsi sont les origines de la Société Métallurgique Liotard Frères et de la Compagnie des gaz de Pétrole Primagaz.



A gauche :
portrait de
Marie-Célinie
Liotard née
Paty à
Tannières
(Aisne)
A droite : sa
carte
d'exposant à
l'exposition
universelle de
1878.

2 portraits du fils
du fondateur,
Charles-
Clément
Liotard
(né en 1870)

Peu après son installation, il rencontre une jeune fille, d'origine modeste, Marie-Célinie, née le 4 août 1834, de l'union de Jean-Joseph Paty (né le 9 nivôse 1794) et de Marie-Charlotte-Petronille Beauvisage (née en 1797).

Tisserand et cultivateur-propriétaire à Tannières, J.J. Paty est probablement un personnage dominant de la vie de ce village (son nom figure souvent comme témoin d'état civil sur les registres communaux de l'époque) et lorsque sa fille décide à sa majorité de monter à Paris avec 2 autres filles de son âge et du même village, il ne pourra que s'incliner devant ce projet.

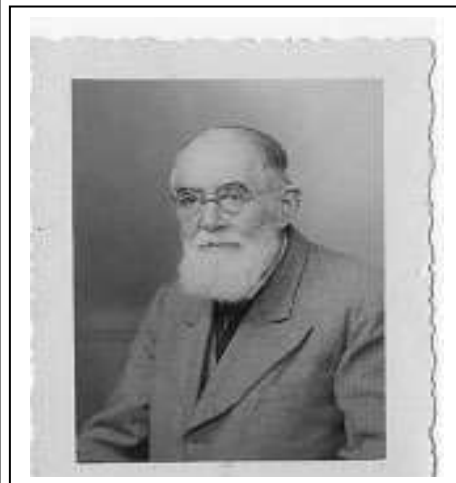
La chose est peu courante à l'époque, en effet, pour quitter le département de sa résidence, toute personne devait être munie d'un papier d'identité passeport bien en règle ; seuls les militaires possédant un ordre de mission et les préposés de l'administration en étaient exemptés !

En arrivant, elle trouve un emploi de papetière et loge au n°10 rue de Trévisse (XVIIIème ardt.), et comme Clément-Louis Liotard demeure au n°15... C'est ainsi qu'ils se rencontrent. De leur mariage, naît à Tannières (village natal de la maman) le 15 août 1860, un fils, Louis-Edouard.

Le jeune ménage s'installe rue d'Allemagne (avenue Jean Jaurès à Paris XIXème ardt.), c'est-à-dire tout près de l'entreprise.

Une grande entente dans le travail va les lier ; leur deuxième enfant meurt à peine âgé de 2 ans (août 1863), puis une petite fille à l'âge de 4 ans et demi (février 1869).

La famille, cependant s'agrandira. Quatre enfants vont naître, successivement : Juliette-Céline en février 1868 (décédera en décembre 1884 à la suite d'une péritonite), **Charles-Clément le 9 février 1870**, Ernest-Joseph le 9 mars 1872 et Alice en juin 1874.





1936, dans la salle à manger de la demeure d'Arcy éclairée à l'acétylène ; l'abat-jour est l'un des modèles fabriqués et vendus avec succès par l'entreprise LIOTARD.
 De gauche à droite les convives sont MM et Mmes Charles & Lucie Liotard, Germaine Sevette nièce de Lucie, Henri Liotard et sa 2nde épouse Luce, André Fieux, sa femme Suzanne (fille de Berthe, née Cadou) et leurs 2 filles Monique*et Suzette* ensuite Berthe (épouse de Frédéric Sevette) sœur de Mme Charles Liotard (grand-mère des 2 héritières), Lucien Sevette son fils et enfin Alice Liotard sœur de Charles.
 ** Henri et sa femme Luce, couple sans enfant, était leurs parrain et marraine et les 2 sœurs seront leurs seules Héritières.

Société Historique de Soissons



Photos-portraits de Lucie Petitjean (épouse Charles Liotard) dans le jardin à Arcy. Fille d'un industriel en cycles & bicyclettes en Bourgogne.

ARCY-Ste-RESTITUE (Aisne) Ecole des Filles (à gauche) - Propriété Liotard (à droite)



Rue de Branges, la silhouette vêtue de blanc du boulanger Brunet semble suivre le photographe qui vient de passer devant la grille de la propriété Liotard ; tandis qu'une femme et son chien semble attendre l'ouverture du portail d'entrée des domestiques ; le pignon est celui de la maison du couple de gardiens (le mari est homme à tout faire et la femme domestique de maison).

Notre doyenne Mme Augustine Riffard (née en 1912) y entre à 15 ans comme domestique de maison ; le patron du café rue de Bucy, M. Petit passa l'information à sa mère que la bonne des Liotard les quittait pour se marier.

Sa mère l'emmène donc voir Mme Liotard Lucie. La fillette ouvre de grands yeux, étonnée par l'intérieur si différent de son chez-elle ; en effet ses parents ouvriers agricoles chez Pascard Paul à Rugny logent dans une des dernières baraques préfabriquées et provisoires pour le relogement des sinistrés de la guerre 1914-18. Bref, la fillette ne sait quoi répondre quand Mme Liotard lui demande si elle sait préparer le pot-au-feu car ici, « on mange du pot-au-feu deux fois par semaine ! »

La maman Mme Senet (bretonne ancienne domestique de maison à Muret & Crouettes née Leguern, mariée à Auguste Senet le 28-12-1911) répond par l'affirmative à sa place. *A suivre...*

Papa Auguste Senet (né en 1882 Saponay) joue de l'accordéon, le frère Auguste (né à Arcy 1916) et Augustine (née 24 octobre 1912 à Arcy ; décédée 5 septembre 2005) sous la charmille de la baraque achetée par les parents en 1919 et installée sur le lopin de terre à Rugny du grand-père Senet). La grand-mère part en maison de retraite en 1957 et peu après la vétuste baraque est démolie !

Augustine prend donc son service, 2 ans sous Charles et Lucie Liotard puis 20 années sous Henri et Luce Liotard.

Petite jeune bonne logée et nourrie, elle ne fait pas les courses seules, la gardienne doit toujours l'accompagner car à l'épicerie il y a des hommes qui jouent aux cartes ; de même lorsqu'elle veut aller au bal et au cinéma.

Elle se rappelle aussi qu'un châte sur les épaules, Charles Liotard bricolait toujours dans son atelier (en face de la maison du gardien), elle lui apportait son plateau-déjeuner et bien souvent 2 heures après il n'y avait pas touché, tellement absorbé dans ses recherches et inventions.

Selon Augustine, il y aurait un lien de famille entre les Célinie & Clément-Louis Liotard 1^{er} et la famille Cerveaux branche maternelle de Paul et Camille Claudel, écrivain et sculptrice. Peut-être, Clément Liotard achète en effet cette demeure aux héritiers de leur grand-père maternel en 1882 (leur grand-père est maire d'Arcy de 1862 à 1866).

N.B. : Augustine meurt en septembre 2005.



Pose devant la baraque familiale à Rugny : le marié Auguste Albert Riffard (né à Arcy en 1906) et son frère Roger et une copine derrière lui.

A gauche assis le grand-père Senet Auguste ; à droite de la mariée, assis, le grand-père Maugras et derrière lui sa fille Valentine* mère du marié puis le père d'Augustine Auguste Senet.

*Valentine est une des 18 filles du couple Maugras ; les 2 ou 3 garçons venus au monde sont morts bébés.

Augustine reste 27 ans au service de la famille Liotard.

Depuis quelque temps déjà, Clément-Louis Liotard souffrait de l'abdomen; sa santé se dégrade rapidement et il meurt le 5 mai 1887 dans le petit appartement du n° 22 rue de Lorraine, tout juste 30 années après la création de l'entreprise, le temps d'une réussite brillante...

Il sera inhumé au petit et très ancien cimetière de la Villette, n°46 rue d'Hautpoul, dans le caveau de famille.

Ainsi se termine l'histoire de C.L. Liotard, mais pas son oeuvre.

La Fabrique, sa manufacture d'appareils d'éclairage et de chauffage lui survivra, car sa femme et compagne va le remplacer et en assurer la survie et l'extension avec ses fils Edouard âgé de 27 ans et Charles, 17 ans.

Ce dernier, élève au lycée Hoche de Versailles interrompt ses études pour suivre une solide formation de technicien dans plusieurs des grandes entreprises de cycles de l'époque, se spécialisant ainsi dans ce domaine; ce n'est qu'en 1896 qu'il viendra travailler rue de Lorraine, avec sa mère âgée de 62 ans et son frère Edouard.



Sortie église de la Madeleine à Paris en 1949.

Mme mère Lucie Liotard, son fils unique Henri et son épouse Luce Denechau (fille de boulanger née en Sologne) à la sortie de l'église de la Madeleine où vient de se marier leur filleule Monique Fieux (épouse Boucher).



Photo de droite : rue de Branges, Charles Liotard tient Rita, la jument de Suzette Fieux-Cadoo (née en 1924) et son fils Henri le cheval de Monique la sœur. Les 2 sœurs sont les filleules d'Henri et sa femme Luce (portrait de gauche, ancien mannequin chez le couturier Poiret), et hériteront du couple sans enfants.

Les chevaux sont de la ferme du Moulin exploitée par un métayer M. Dotrément Joseph (Belge).



16 janvier 1932, Henri Liotard divorcé d'Odette Sauleau, épouse en 2nde noce Luce Denecheau. Le repas de noce a lieu dans un salon de l'hôtel Lutétia à Paris.

Au premier plan, tournés vers le photographe sont **Lucie et Charles Liotard** parents du marié puis Jeanne femme de Louis Petitjean, et André Fieux ; deux convives plus haut sa femme Suzanne ; ces derniers sont les parents des 2 fillettes au bout de la table : Suzette (née en 1924) et Monique, filleules et héritières des mariés.

De l'autre côté, en partant de la droite, sont Alice Liotard sœur de Charles, Louis Petitjean frère de Lucie et enfin **Luce et Henri les mariés** et Berthe Sevette grand-mère des 2 fillettes.

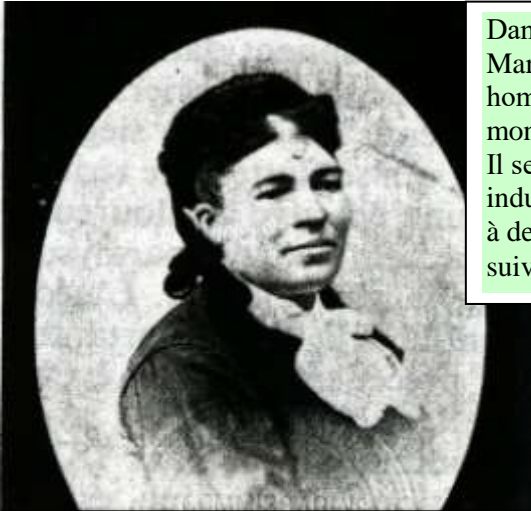
N.B. : En 1887, le 11 avril, l'aîné des garçons de Clément-Louis & Marie-Célinie Liotard, Louis-Edouard épousera Eugénie-Jeanne Debaecker, fille du directeur de l'institution de jeunes gens, sise dans la même rue que l'entreprise Liotard.

Cette union ne sera pas sans conséquence dans l'histoire Liotard et pour l'avenir de l'entreprise : le jeune frère de la mariée alors âgé de trois ans, entrera en 1903 dans l'entreprise et en deviendra plus tard un des directeurs dans les locaux même où se fait le repas de mariage de sa sœur Eugénie-Jeanne ; il a lieu en effet dans la grande salle d'exposition de matériel, au n° 22 rue de Lorraine.

Créée en 1857, en plein second Empire, époque où les chercheurs s'intéressaient à développer toutes les formes d'énergie issue du charbon, il est facile d'imaginer que l'entreprise de Clément-Louis Liotard est liée au contexte de son époque ; pour y survivre et prospérer, il lui faut sans cesse exploiter découvertes et techniques nouvelles.

Le charbon, produit révolutionnaire pour l'époque (appelé au début charbon de terre), sera bien sûr le moteur de cette révolution industrielle de notre civilisation occidentale.

Certes, cette découverte n'est pas récente ; mais si les possibilités offertes par ce combustible fossile sont connues, l'exploitation n'en est pas moins lente.



Dans les souvenirs qu'il a laissés, Charles-Clément Liotard fils de Marie-Célinie et Clément-Louis Liotard passe pour être un bel homme avec autorité, athlétique 1,85 m... comme nous le montrent les photographies.

Il se mariera en 1897 avec Mlle Lucie Petitjean, fille d'un industriel dans la manufacture de cycles. Le jeune ménage habite à deux pas de l'entreprise, rue Meynadier, où naîtra l'année suivante leur fils unique Henri (31 octobre 1898).

L'entreprise Vve Liotard (1834-1904) fait toujours bonne figure en cette fin de siècle où la gestion incombe exclusivement aux deux frères. Leur mère Marie-Célinie prendra une retraite, qui n'est certes pas anticipée, mais plutôt bien méritée ; elle séjournera de plus en plus fréquemment à Arcy-Ste-Restitue. Atteinte d'une paralysie partielle, elle s'éteint le 2 octobre 1904 et est inhumée dans le caveau familial de la Villette.



Vers 1942, à gauche, Charles Liotard porte la barbe blanche du patriarche ; Germaine et Reine des cousines, Lucien Sevette, Monique et Suzette Fieux, Luce et Henri Liotard, le couple Weller qui habitent temporairement avec eux (de 1943 à 1947), Alice sœur de Charles et André Fieux père (sa femme meurt en 1936 et est enterrée à Arcy).

ETABLISSEMENTS LIOTARD
V^o LIOTARD, Succ^r
 Paris - 22 rue de Lorraine, Paris

appareils & accessoires

pour la lumière électrique

Fabrication de tous Accessoires nécessaires à l'électricité
 Porte-Lampes, Interrupteurs, Coupe-Circuits, Commutateurs, Rhéostats
ARTICLES SUR BOIS, ARDOISE, MARBRE OU PORCELAINE
 Envoi de l'Album sur demande

appareils & cuivrerie

pour l'éclairage & le chauffage au gaz

Appareils de chauffage pour cuisines et appartements
 Commerce, Industrie, Sciences, etc., etc.
 ROTISSOIRS ET CUISINES COMPLÈTES POUR RESTAURANTS
 et maisons bourgeoises
 CUIVRERIE, ROBINETTERIE, APPAREILS D'ÉCLAIRAGE
 LUSTRES, LAMPES, GIRANDOLES, ETC.

Au début du XIX^ome siècle, en 1814, l'exploitation des mines demeure encore artisanale : 779.000 tonnes de charbon sont extraites en 1814, un million de tonnes en 1820, 4,4 millions en 1850 avec 33.000 ouvriers, 17,5 millions en 1875 avec 107.000 ouvriers et en fin de ce siècle une production de 33 millions de tonnes avec 160.000 ouvriers.

Grâce au charbon, naît le chemin de fer qui est une des premières applications de la thermodynamique et du fameux cycle du physicien Carnot. A la première ligne (inaugurée le 24 août 1837 à Paris-St-Germain) d'autres succèdent ; la société Schneider sort en 1838 la première locomotive française.

De toute part et grâce au charbon, se créent des industries métallurgiques, sidérurgiques et chimiques des sous-produits tels que le gaz ou l'acétylène de synthèse ; pour ne citer qu'un fait, la société Schneider décide en 1840 de construire des machines de 450 CV destinées à équiper les paquebots transatlantiques et, en 1847, le paquebot l'Union fait sa première traversée Cherbourg-New York en 15 jours et demi.

ECLAIRAGE - CHAUFFAGE
 GAZ - ESSENCE - ACÉTYLÈNE, etc.

Anciens Établissements

LIOTARD FRÈRES
 rue de
Lorraine 22

Société Anonyme - Capital : 750.000 Francs

Seule Maison à Paris
 CATALOGUE PROVISOIRE

FONDÉE EN 1858
 Téléphone : Nord 14-61

ÉTÉ 1919
 Compte Postal N° 3226

EXTRAIT
 DES
CATALOGUES



Publicité Liotard pour ses fourneaux à gaz avec une scène très populaire de la domestique bavardant avec le releveur de compteur monté sur une chaise escabeau d'époque sans oublier le chat, alors !

C'est le 4 septembre 1798 que Philippe Lebon, ingénieur des Ponts et Chaussées, fait connaître le gaz d'éclairage issu d'abord de la combustion du bois puis de la houille, en déposant un brevet d'un four à distiller, appelé par lui thermolampe où l'effluent récupéré dans son prototype d'usine à gaz était utilisé à des fins d'éclairage et de chauffage des habitations ; par ces principes, il venait d'inventer l'industrie du gaz.

Ce visionnaire avait prévu presque tous les emplois du gaz et imaginé le moteur à explosion comme le montrent magistralement ses nombreux brevets d'invention. Il fut assassiné le 1^{er} décembre 1804, lors d'un cambriolage à son domicile avant d'en voir les premières réalisations pratiques. Mais d'autres chercheurs allaient continuer son œuvre.

CARBURE

DE CALCIUM

CARBURE



— Toujours disponible —

En effet le **1 octobre 1816**, sur l'initiative d'un certain Winsor, un salon brillamment éclairé au gaz est ouvert au public dans le passage des Panoramas à Paris.

La foule est séduite, conquise par ce qui n'est encore qu'un spectacle inédit.

En 1817, tout le passage est éclairé par des becs à flammes et les boutiquiers du Palais-Royal entretiennent Winsor d'un projet pour 4 000 becs. L'installation est effectuée au moyen d'une petite usine indépendante, une thermolampe de grande dimension, placée aux environs du jardin du Luxembourg.

L'éclairage est alors étendu aux galeries du pourtour de l'Odéon.

Publicité, dessin de Jean Inglessi.

Il prend la direction de l'entreprise en 1928.

En effet en 1919, Charles se retire des affaires au profit de son beau-frère et ami Charles Debaecker.

Le 02-09-1928, ce dernier meurt prématurément de séquelles de la guerre 1914-18 et son neveu Jean Inglessi âgé de 28 ans lui succède en 1928.

Jean passe beaucoup de son enfance à Arcy avec Henri, fils unique de Charles et Lucie Liotard II^{ème}.

Société Historique de Soissons



N° 1246. " La Phœbé "

Lampe en zinc, même modèle que le N° 1250, avec garniture tulipe claire

10. » 9.10



N° 1263. " La Phœbé "

Lampe en zinc, même modèle que le N° 1250, avec abat-jour Empire

10.50 12.95



N° 1270. " La Phœbé "

Lampe en zinc, même modèle que le N° 1250, avec réflecteur opale ou couleur

14. » 9.80

SOCIÉTÉ ANONYME DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

LIOTARD Fr^{es}

RUE DE
Lorraine, 22

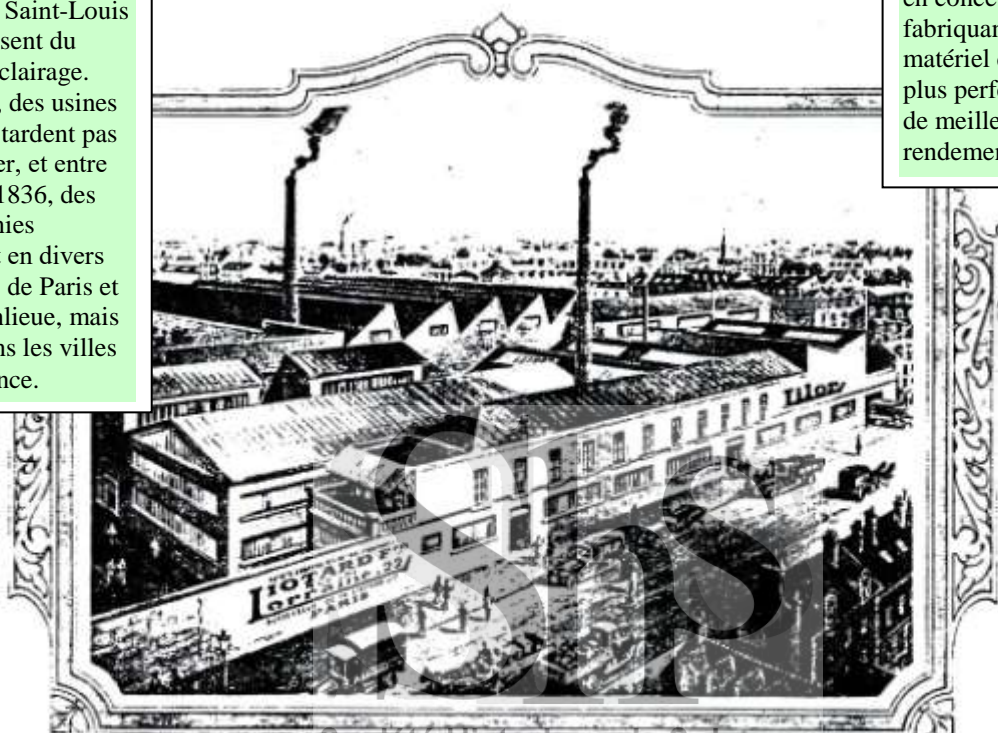
**Le 1er janvier
1818,**

Ce sont les dépendances de l'hôpital Saint-Louis qui jouissent du nouvel éclairage. Dès lors, des usines à gaz ne tardent pas à s'édifier, et entre 1819 et 1836, des compagnies s'érigent en divers quartiers de Paris et de la banlieue, mais aussi dans les villes de province.

SUCCESEUR DE CH. LIOTARD J^{NE}

CAPITAL 3.000.000 DE FRANCS

PARIS



Un merveilleux instrument était né ; encore fallait-il pouvoir y répondre en concevant et fabriquant du matériel de plus en plus perfectionné et de meilleur rendement.

Société Historique de Soissons
FOURNISSEURS

DU MINISTÈRE DE LA GUERRE, CHAMBRE DES DÉPUTÉS, COMPAGNIES DES CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT, DE CEINTURE, P.-L.-M., ETC., ETC., AGRÉÉS PAR LA SOCIÉTÉ DU GAZ DE PARIS, COMPAGNIE DU GAZ D'AMIENS, COMPAGNIE CENTRALE, COMPAGNIE ELBEUVIENNE, SOCIÉTÉ GAZ ET EAUX, COMPAGNIE FRANÇAISE CONTINENTALE, UNION DES GAZ, COMPAGNIE CONTINENTALE DE LONDRES, USINE A GAZ DE LILLE, ETC.

Maison fondée en 1858

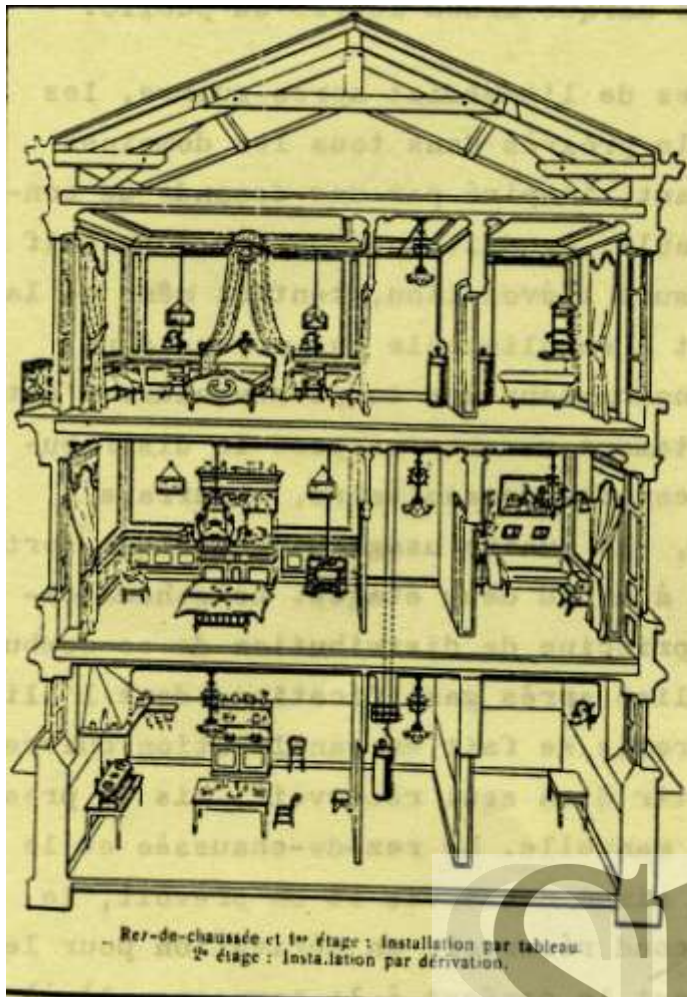
Pas de Succursale à Paris

R. C. SEINE 29.174

TELEPHONE : Nord } 14-61
 } 74-55
 } 90-13

TELEGR. } Lilor-Paris
 } Liotar-Lorraine-Paris

C'est dans ce contexte que notre inventeur- constructeur Clément-Louis Liotard s'engage et crée sa propre entreprise en 1858 entre l'aqueduc et les frondaisons de La Villette ; La Villette n'est encore qu'un petit village tranquille au sein d'une campagne verdoyante (rattaché à Paris en 1860). Mais la rue de Lorraine se trouve déjà à proximité d'un important axe routier, la route d'Allemagne devenue avenue Jean-Jaurès à Paris) et d'un aqueduc procurant l'eau nécessaire à une industrie.



Installation Nous préconisons les réservoirs à pression, parce qu'avec ce procédé on obtient une lumière plus éclatante sans augmenter la consommation; de plus, étant placé à terre, l'accès en est plus facile pour l'emplissage, l'ouverture et la fermeture du robinet de distribution.

Il n'est pas indispensable que la canalisation soit divisée au départ. On peut ne faire qu'une canalisation principale avec des prises en dérivation pour chaque appareil.

Les installations avec réservoirs à chute comportent la même canalisation que pour les installations avec réservoir à pression. Nous rappelons que la chute devra être d'au moins 3m50.

Pour installations de 1 à 5 becs à courtes distances, employer un tube de 2 3/8 partout : le fourneau comptant pour 2 becs par brûleur.

Pour installations à longues distances, et de 1 à 5 becs, employer du tube 3 3/8 pour la ligne principale et du 2 3/8 pour les ramifications. De même, pour 5 à 15 becs à courtes distances, mêmes dimensions.

Rez-de-chaussée et 1er étage : Installation par tableau.
2e étage : Installation par dérivation.

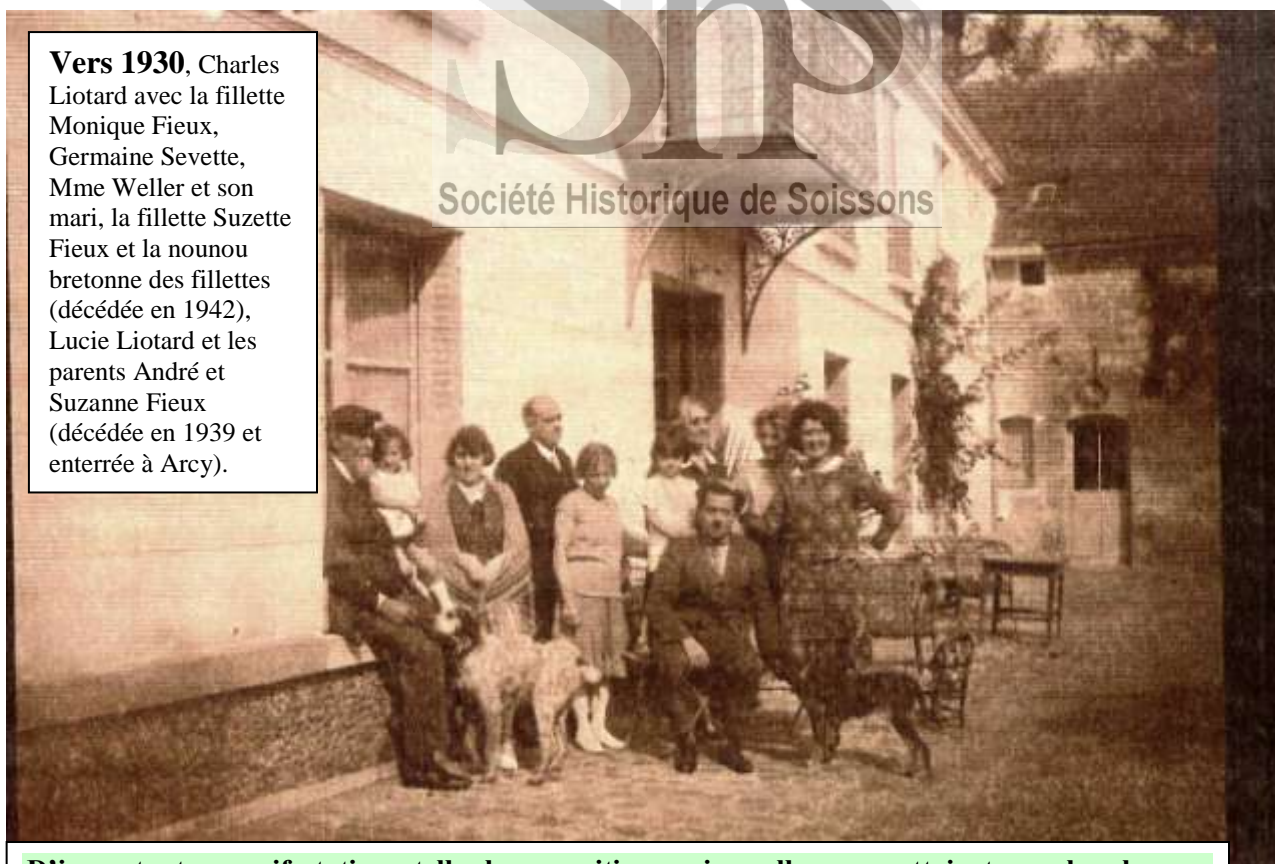
Publicité dans catalogue 1920



En 1882, le couple Liotard Clément-Louis et Marie-Célinie achète la propriété de la famille du docteur Cerveaux, grand-père maternel de Paul et Camille Claudel.



Photo 1994. Façade côté parc du *Château Vert*.



Vers 1930, Charles Liotard avec la fillette Monique Fieux, Germaine Sevette, Mme Weller et son mari, la fillette Suzette Fieux et la nounou bretonne des fillettes (décédée en 1942), Lucie Liotard et les parents André et Suzanne Fieux (décédée en 1939 et enterrée à Arcy).

D'importantes manifestations, telles les expositions universelles, permettaient aux chercheurs et entreprises de cette époque de se faire connaître ; ce fut le cas pour C.L. Liotard lors de l'exposition internationale au Palais de l'Industrie qui se déroula du 10 juillet au 15 novembre 1875 ; il recevra un diplôme et une médaille d'argent, laquelle sera dorénavant mentionnée et mise en évidence dans toutes les présentations de la Fabrique.

A notre Clientèle

Note à la clientèle de 1919 : Charles fils du fondateur se retire des affaires ; son beau-frère et ami Charles Debaecker lui succède jusqu'en 1928 à la direction de la Société Anonyme des Anciens Établissements Liotard Frères.

La Société Anonyme des Anciens Établissements LIOTARD Frères a l'honneur d'informer sa Clientèle qu'elle a repris des mains de M. Ch. LIOTARD la firme si connue du 22 rue de Lorraine à Paris, maison fondée en 1858 et dirigée successivement par LIOTARD Jeune, Veuve LIOTARD, LIOTARD Frères et Charles LIOTARD.

La Société continuera, comme par le passé, à fabriquer d'une façon irréprochable les spécialités de ses prédécesseurs et s'efforcera de donner satisfaction à sa nombreuse Clientèle en conservant la réputation de bonne marque de la maison.

La Société pas plus qu'auparavant n'a de succursale sur la place de Paris.

Elle met en garde sa Clientèle contre la confusion qui se produit fréquemment avec des homonymes.

La marque de fabrique



Charles Liotard

Edouard Liotard
en 1910



LILOR

LA MARQUE CI-DESSOUS PEUT ETRE DE COULEURS ET DE DIMENSIONS VARIABLES
 LA DÉNOMINATION CI-DESSOUS EST INDÉPENDANTE DE TOUTE FORME DISTINCTIVE.
 RENOUVELLEMENT DE DÉPÔT EFFECTUÉ A PARIS, le 18 Avril 1917
 SOUS LE N° 169.473.

GREFFE DU TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE No 20919
 Dépôt du 20 AVR 1922 19 à 1 h
 par la Société anonyme des ANCIENS ETABLISSEMENTS LIOTARD FRÈS 22 RUE DE LORRAINE. PARIS
 représentée par M^r BRICON ALBERT employé du Cabinet De CARSLADE et REGIMBEAU, à Paris, 22, rue Cambon, son mandataire suivant pouvoir enregistré et déposé ce jour

Marque **LILOR** déposée en 1917, contraction de **LI**otard rue de **LO**raine (Paris)

LIOTARD FRÈS
 RUE DE Lorraine 22



DESTINÉ
 Produits auxquels s'appliquent les marques : Chaudronnerie, tonneaux et réservoirs en métal, tuyaux, muscles p^r joints - Electricité, appareils et accessoires - Machines et appareils divers et leurs organes - Constructions navales et accessoires, aérostation, aviation - Charbonnerie, carrosserie, maréchalerie, automobiles et vélocipèdes, pneumatique - Ferronnerie, articles p^r cuisines, appareils p^r bains et douches, filtres, extracteurs - Articles d'éclairage, de chauffage et de cuisson - Instruments et appareils de chirurgie, de médecine, de pharmacie, d'orthopédie - Produits divers non spécifiés dans les autres classes - Commerce de produits multiples. Classes 19, 20, 22, 23, 25, 38, 39, 78, 80.

Signature du Déposant
Bricon
 Signature du Greffier
[Signature]

Signature du Déposant
Bricon
 Signature du Greffier
[Signature]

Société Historique de Soissons



LE GAINO-TUBE

ALUMINIUM

ÉTANCHÉITÉ

ELEGANCE

RÉSISTANCE

PROPRETÉ



SEUL
Tube Spécial pour Gaz

offrant
Sécurité absolue — Durée illimitée — Propreté incomparable

SOCIÉTÉ ANONYME DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS
LIOTARD Frères
RUE DE
Lorraine, 22

Succ^r de Ch. LIOTARD J^{re}
CAPITAL 3.000.000 DE FRANCS
PARIS

Téléphone : NORD 14-61 74-55 90-12

Adresse Télégraphique : LILOR PARIS

R. C. Seine 29.174

Parisienne du Gaz organise une exposition permanente d'appareil de cuisine et de chauffage domestique par le gaz en 1858, un an après la
Entre **1816 et 1820**, l'éclairage est obtenu à l'aide d'une petite flamme très éclairante et élémentaire ressemblant fort à celle d'une bougie, mais entre **1820 et 1858**, divers types de becs visant le maximum de perfection, se trouvent sur le marché : le bec en éperon ou à fleur de lys, le bec bougie, le bec Manchester, enfin le bec à fente ou bec papillon, le plus répandu.

Le brûleur type du fourneau de cuisine à mélange air et gaz est créé et la première cuisinière au gaz est brevetée en 1839 par G. Merle.

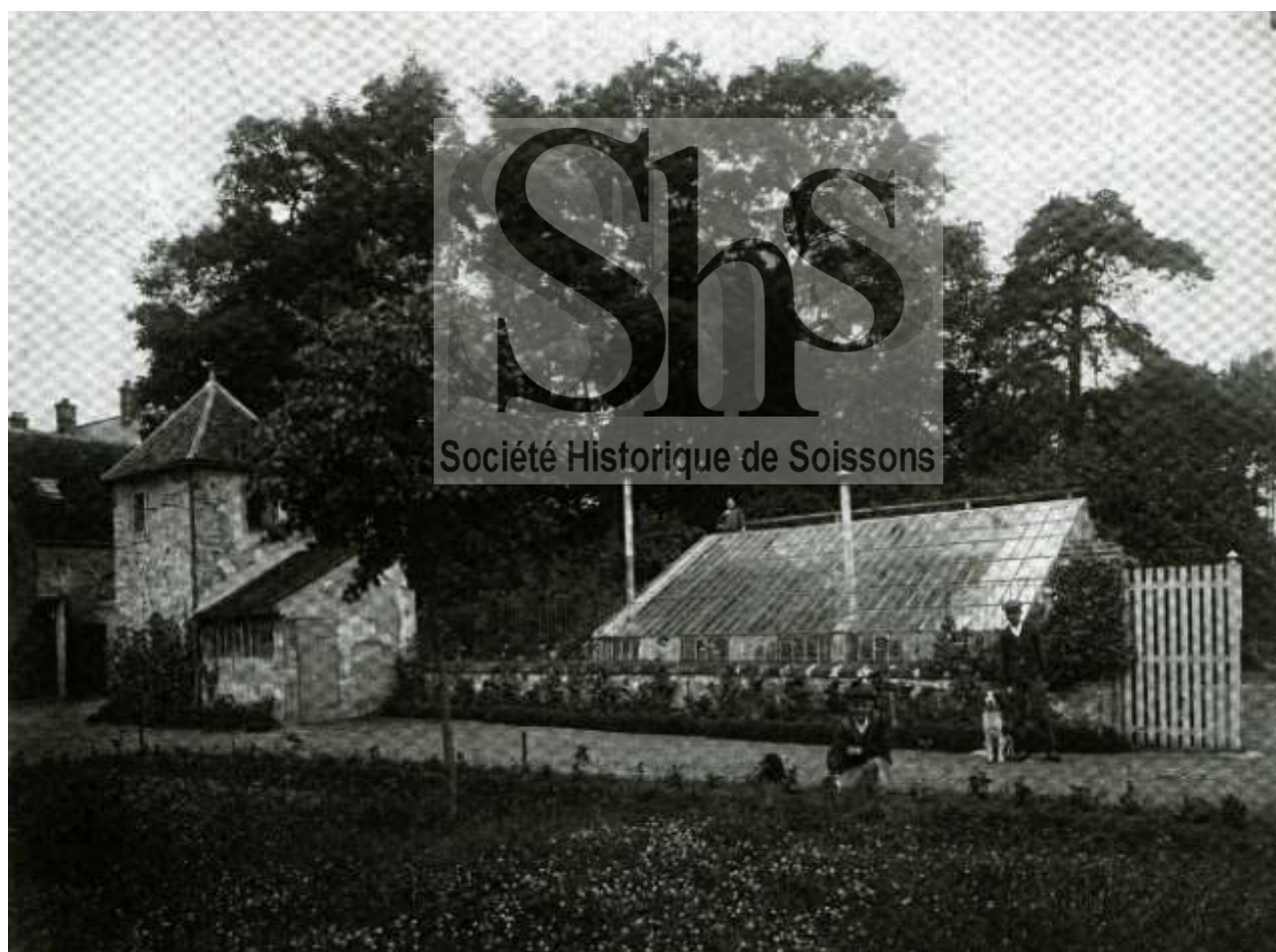
Pour stimuler l'activité des inventeurs et des constructeurs, la Compagnie fondation de l'entreprise Liotard vit, réfléchit et ambitionne le perfectionnement de tous ces matériels. L'industrie du gaz prend un essor considérable : en 1856, production de 43.700.000 mètres cubes de gaz, en 1869, 145 millions de mètres cubes et en 1900, 350 millions de mètres cubes.

Société Historique de Soissons



Vers 1930, André Fieux et ses filles Monique & Suzette (née en 1924), leur nounou bretonne, Germaine Sevette, les Weller (ils habiteront au château de 1943 à 1947 avec la famille), Lucie épouse de Charles (dans le fauteuil) et leur nièce Suzanne Fieux.

Bien que retiré des affaires, Charles travaille quotidiennement dans son atelier installé dans une dépendance de la demeure à Arcy. Il laisse à ceux qui l'ont connu le souvenir de son châle sur les épaules en tout temps !



Pigeonnier et serre (qui existent toujours) en face de l'atelier où travaillèrent le fondateur de l'entreprise Clément-Louis puis ses fils Charles et Edouard ; son unique petit-fils passionné d'aviation y construit un aéroplane type «Pou du Ciel. »



Arcy : Louis-Edouard Liotard (né le 15-08-1860 à Tannières) fils aîné de Marie-Célinie et Clément-Louis Liotard. Le 11 avril 1887, il se marie avec une des filles des Debaecker directeur et propriétaire d'une institution de jeunes gens rue de Lorraine. C'est le jeune frère de la mariée qui en 1919 succède à Charles Liotard.

Outre l'exploitation du charbon, un nouveau combustible fossile va bouleverser l'ère industrielle naissante : le pétrole.

C'est en **1859**, que le fameux colonel Drake le fait jaillir à Titusville en Pennsylvanie, du premier puits creusé avec un appareil de forage ; le pétrole était déjà connu pour s'échapper naturellement de la surface du sol de cette région, mais il n'était pas exploité industriellement. Les indigènes américains l'utilisaient de façon artisanale pour imperméabiliser leurs paniers, leurs canoés ou leurs toitures. Comme précédemment pour le charbon, les chercheurs, inventeurs et constructeurs comme Clément-Louis Liotard songent à d'ingénieux procédés pour en exploiter tous les aspects, d'autant que le fractionnement de cet or noir résultera en de nombreux sous-produits : gazoline, kérosène ou pétrole lampant, le gas-oil, le fuel-oil, les résidus asphaltiques, etc.



Stand LIOTARD Frères à l'exposition Universelle de 1923.

Et ce qui n'était sans doute qu'une entreprise familiale de **dimension artisanale va devenir « L. Liotard »**, une entreprise importante, malgré les événements de la guerre de 1870-71, entraînant la chute de Napoléon III, l'invasion du Nord de la France (le siège de Soissons), le désastre de nos armées, la perte de l'Alsace-Lorraine et les cinq milliards de francs-or exigés par les Prussiens, la ville de Verdun restant en gage de paiement intégral, le siège de Paris.

6^{ème} salon des Arts ménagers 1928



GREFFE DU TRIBUNAL DE COMMERCE
DE LA SEINE N° 249525
Dépôt du 4 août 1923 à 6
par société Anonyme des Anciens Eta-
blissements LIOTARD Frères, Industriels
22, rue de Lorraine, Paris
représentée par Mr. GUESDON, M. employé du
Cabinet De CARSLADE et REGIMBEAU, à Paris, 22, rue Cambon,
son mandataire suivant pouvoir enregistré et
déposé le 20 Avril 1922.

Brevet déposé
en 1922 d'un
radiophone.

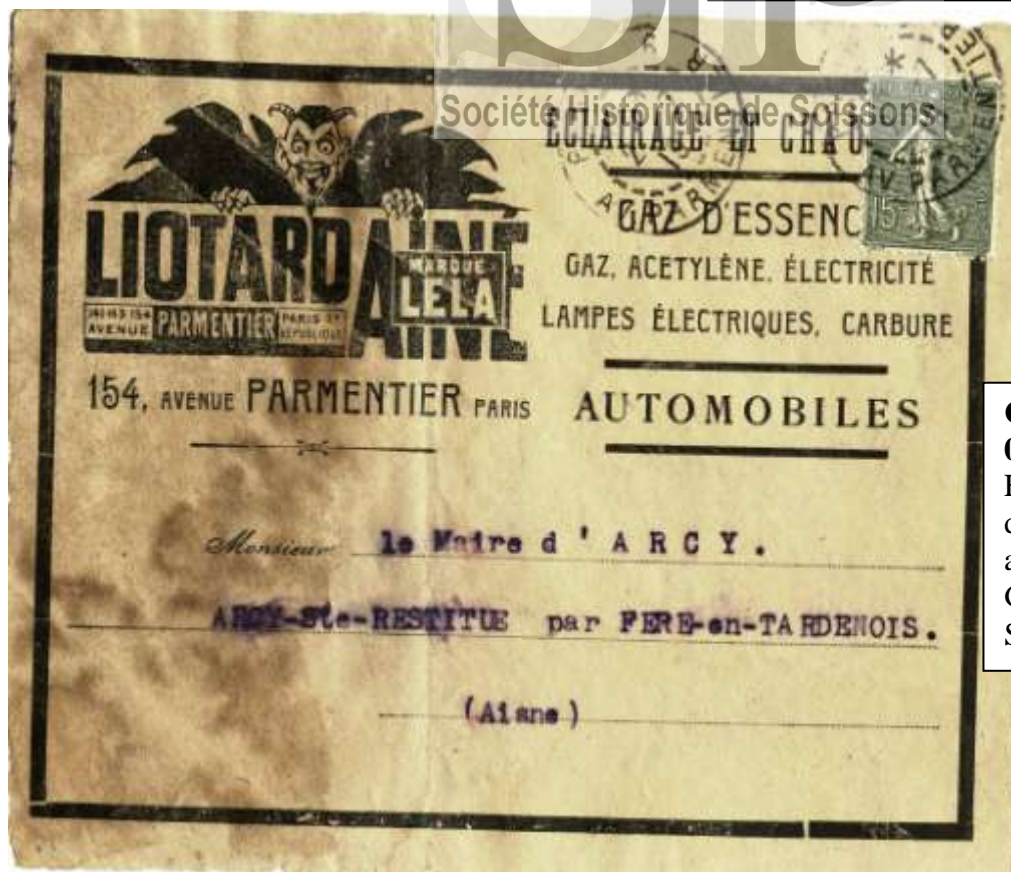
L'industrie du gaz, comme tant d'autres branches d'activité, reprend son souffle ; d'après un recensement fait en 1872, 550 villes sont éclairées au gaz. Pour répondre à un besoin d'organisation, une Société Technique est fondée en juin 1874. Autre nouveauté, cette même année : la création d'un annuaire général de l'industrie de l'éclairage et du chauffage par le gaz. Plusieurs pages étant réservées aux références des quelques dizaines de fabricants-inventeurs, c'est par ce biais que l'on va connaître la production de l'entreprise Liotard.



Un catalogue T.S.F. sort en 1923 ; vient tout d'abord la liste des longueurs d'onde des principaux postes émetteurs français et européens, dont le plus grand nombre est inaccessible en raison de l'éloignement et de la faiblesse des postes récepteurs. Citons : Tour Eiffel 2.600 mètres, Radiola 1780 mètres, Ecole Supérieure des PTT 450 mètres.
Un haut-parleur LILOR à pavillon recourbé est vendu 220 F.



La rivalité s'engage : **en 1878**, après les premiers résultats obtenus avec les bougies Jablochhoff, de nombreux essais d'éclairage sont effectués **et 1881** voit la première exposition d'électricité au Palais de l'industrie. Des machines dynamo-électriques sont mises au point, pouvant fournir du courant alternatif ou continu. Cette même année, un américain, **Thomas Edison**, construit une lampe à incandescence tout à fait irréprochable et dès 1882, Edison crée à New York une vaste usine centrale pour l'éclairage public. L'Europe suit ; à Paris en 1888, la ville accorde des concessions à six compagnies d'éclairage électrique. Outre ce développement rapide, des incidents survenus dus à l'éclairage au gaz, joueront en faveur de cette nouvelle énergie. **En 1889**, se tient à Paris l'Exposition Universelle sur l'esplanade du Champ de mars qui faillit ne pas être inaugurée, car le **président Sadi Carnot** échappe à un premier attentat le matin même. Entre attraction et curiosité, on peut admirer la tour de 300 mètres de haut de **Gustave Eiffel**, les fontaines lumineuses de l'ingénieur Beckmann et un magnifique pavillon pour l'industrie électrique et un autre pour l'industrie du gaz, tout éclairé au gaz bien sûr. L'**entreprise Liotard y** est présente et recevra même une médaille de bronze.



Cachet de la poste le 02-07-1919.
 Enveloppe publicitaire de la Maison Liotard adressée à M. Louis Guyot maire d'Arcy-Ste-Restitue.



LE "LILOR"

Haut parleur réglable à pavillon recourbé

N° 9199



PUISSANCE et NETTETÉ

telles sont les qualités
du HAUT PARLEUR LILOR

Prix du Haut-parleur,
sans cordon 220 -

Hauteur : 425 mm.
Pavillon : 250 mm. de diam.

L'industrie du gaz, pour la dernière fois, a la charge de l'éclairage dans toute l'exposition, ce qui a nécessité l'installation de 24 000 becs de gaz consommant 7 000 mètres cubes de gaz à l'heure ! Pour faire face à sa rivale, la dépense n'est pas trop grande... Cette dernière est choisie pour éclairer l'intérieur des galeries des machines, du dôme central, et les vastes espaces du Champ de Mars.

1889. Cette année-là, se remarque la mention « appareils pour l'électricité » dans les publicités de l'entreprise **Liotard Vve.**

Le besoin de se diversifier est vital et Marie-Célinie Liotard et ses collaborateurs n'ont probablement pas d'autre choix que de s'immiscer dans ce nouveau marché porteur.

Dans la Fabrique, la machine à vapeur est remplacée par des moteurs électriques indépendants.

La grande partie des appareils est réalisée en fonte, que l'on commande par éléments à l'extérieur car la maison ne possède pas de fonderie ; on ne procède, rue de Lorraine, qu'à l'assemblage, au montage et au réglage. Entre temps, la production par synthèse du carbure de calcium se fait plus industriellement et cela sera une nouvelle déterminante pour l'avenir de l'entreprise.

Le carbure de calcium, mis en contact de l'eau, se transforme en gaz acétylène, lequel donne une flamme très vive, d'un très grand pouvoir éclairant.

Pour la première fois il serait possible d'utiliser le gaz en tout lieu et le moyen de le transporter facilement. D'ailleurs cette commercialisation va devenir une spécialité Liotard : le carbure de calcium est reçu en fûts par wagons entiers à la gare de Pantin, puis réexpédié au détail dans toutes les régions de France.

Le réel confort à la campagne

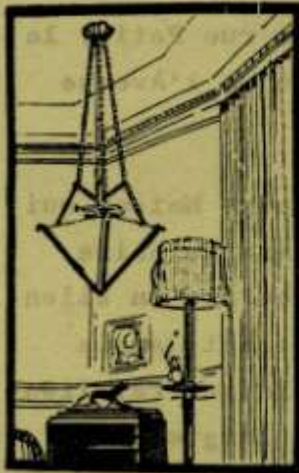
Sans gaz
Sans électricité

AVEC LES

APPAREILS D'ÉCLAIRAGE
ET DE CHAUFFAGE

LIOTARD

à essence
ou à pétrole



Que de progrès réalisés

en quelques années par ces appareils, qui rivalisent en même temps et de puissance d'éclairage avec l'électricité, et de moyens pratiques de chauffage avec le gaz.

Aucune installation d'éclairage et de chauffage ne saurait être plus simple ni meilleur marché: Un seul réservoir à pression suffit pour alimenter plusieurs lampes, dont la moindre donne 150 bougies d'éclairage, un réchaud de cuisine, et, le cas échéant, un chauffe-bains. La canalisation employée est si fine (un tube de cuivre flexible de 2 à 3" de diamètre), qu'elle se dissimule aisément et se pose aussi simplement qu'un fil électrique de sonnerie par exemple.

Inutile donc d'être spécialiste pour entreprendre soi-même une installation, aussi complète soit-elle. Un simple raccord à visser par appareil employé afin d'assurer sa jonction au réservoir par l'intermédiaire du tube d'alimentation et l'installation est prête à fonctionner.

Pour les maisons ou villas isolées, hangars ou chantiers, etc., il n'existe aucun moyen plus économique et supérieur d'éclairage et de chauffage. Aux personnes qui n'ont pas besoin d'installation complète, il est facile de se procurer les mêmes appareils devenus portatifs, grâce à l'adjonction d'un petit réservoir attenant.

Une et plusieurs lampes portatives sont même indispensables à ceux qui ont l'électricité, en tant qu'éclairage de secours.

Catalogue 1928-29

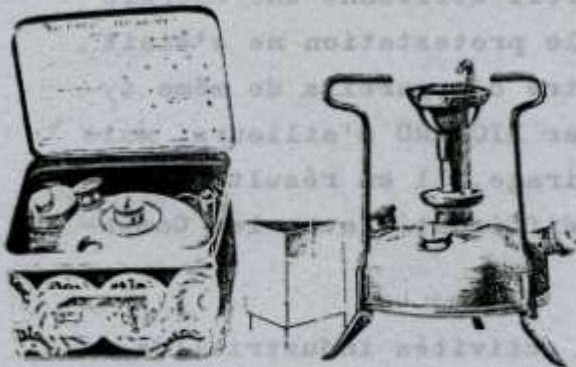
PARIS

- 1 -

S. A. A. E. LIOTARD Frères

Réchaud "LILOR" démontable à Gaz de Pétrole

15 FÉVRIER 1921



N° 5017

Réservoir en cuivre poli,
support de casserole en acier

Livré en boîte fer blanc décoré,
complet avec tous accessoires :

Bidon à alcool
Paravent d'allumage en plein air
Clé de démontage
Épinglette de débouchage

N° 5017

Code Lilorvoya

Spécialement étudié pour
le Voyage, le Camping, etc...

75 ..

Four "LILOR" à double enveloppe

se pose
indifféremment sur
tous modèles
de réchauds.



N° 471

Pour rôtis et pâtisserie
Température constante

Dimensions 0m.31 x 0m.35 x 0m.26.

Prix 125 ..

A l'exposition universelle de 1867, l'entreprise Liotard est présente pour la première fois à une manifestation internationale et recevra une médaille d'argent. En tant qu'exposants, Clément-Louis et sa femme Marie-Célinie possèdent une carte d'entrée permanente. Or celle de Marie-Célinie fut conservée ; elle est alors âgée de 40 ans, et seconde son mari comme un co-partner dans l'entreprise familiale. Celle-ci prospère, mais il est clair qu'elle devra affronter un nouveau challenge qui sera la deuxième révolution industrielle créée par l'électricité.

Table support

pour réchauds pétrole et essence
un ou deux foyers

Fabrication soignée



N° 497

Dimensions : Hauteur 0m.71. Longueur 0m.70.
Largeur 0m.375.

Acier bakérisé
Vert - bleu - gris perle

Prix 70 ..

N° 495 - Même modèle. Hauteur réduite pour
Vatel 70 ..

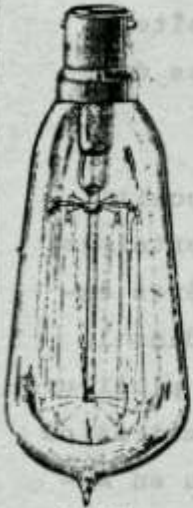
S. A. A. E. LIOTARD Frères

. 22 bis .

PARIS

ELECTRICITE

LIOTARD

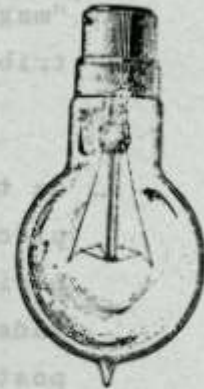


N° 1440
Lampes filament
métallique

INTENSITE	VOLTAGE	PRIX NETS
50 Bougies	110-115	2 35
32 "	110-115	2 35
25 "	110-115	2 35
16 "	110-115	2 35

LAMPES DEMI-WATT

25 et 32 bougies 110 à 120 volts, net la pièce 3 65
50 bougies net 4 55



N° 1439
Lampes " 1/2 watt "



N° 4232. FER A REPASSER

Fonte nickelée, poids 1 k. 300
Consommation : 2 ampères 110 volts

Atteint la température de repassage en 2 minutes

Prix 22. *



N° 4233. FER A GLACER

Fonte nickelée, Poids : 2 k. 210

Consommation : 2 ampères 110 volts.

Société Historique de Soissons



N° 4235. RÉCHAUD DE TABLE

En fonte. Dimensions de la plaque supérieure 20/30 c. m.

Consommation : 2 ampères 110 volts

Fonte noire 100. | Fonte émaillée 115. *



N° 4234. PETIT CHAUFFE-ASSIETTE

Plat . . . en fonte polie, pieds en porcelaine.

Diamètre : 15 c. m.; poids, 1 k. 500

Poignées en fonte. Consommation : 0,5 ampère 110 volts

Fonte noire 56. - | Faiblement nickelé 75. *

Consommation : 1 ampère 110 volts

Fonte noire 93. " | Corps nickelé 125. *

RÉSUMÉ.

Capot d'automobile constitué par une pièce centrale en forme de dôme, symétrique par rapport à l'axe de la voiture, sur laquelle sont articulés de part et d'autre, par l'intermédiaire de charnières doubles, ou de charnières simples permettant le pivotement dans les deux sens, des panneaux latéraux portant à chaque extrémité de leur partie inférieure des crochets qui peuvent venir s'engager dans des tétons portés d'une part par le radiateur, et, d'autre part, par l'avant du tablier.

SOCIÉTÉ ANONYME
DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS LIOTARD FRÈRES.



Attention ! Moteurs. En 1878 naissait André Citroën. Et en 1919 sortait la première voiture Citroën de type A.

Les voitures en ce début de siècle, sont bruyantes, cahotantes, et sont loin d'avoir atteint un niveau technique satisfaisant...

Edouard et Charles, passionnés d'automobiles, sont bien placés pour en juger, avec la voiture acquise par leur mère peu avant sa mort.

Il s'agit d'une Bertrand six CV, de couleur rouge, immatriculée 940 E, équipée d'un gros avertisseur au volant et qui avance clopin-clopan et amuse les passagers et passants qui doivent la pousser dans les fortes côtes...

La photographie prise devant la grille de leur propriété à Arcy, nous la montre, pilotée ce jour-la, vers 1901, par Edouard Liotard.

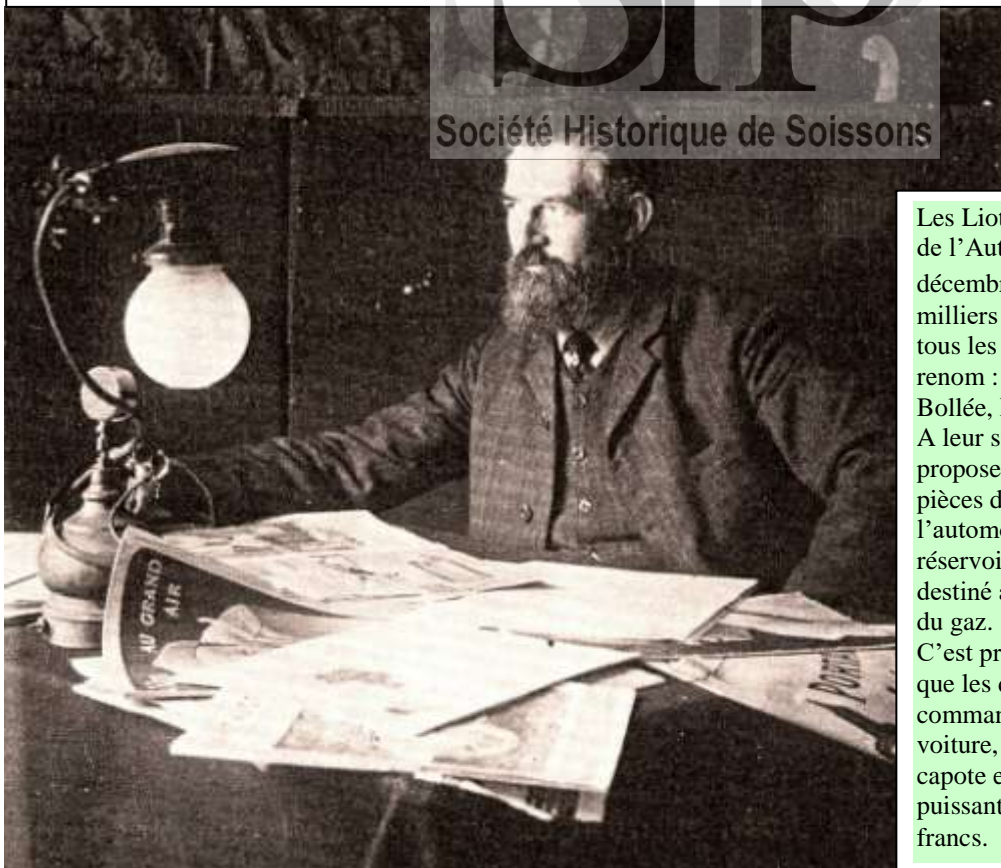
Les enfants les plus grands sont sa fille et son fils et entre eux, Henri le fils unique de Charles et de Lucie Liotard.

Au XIIIème salon en 1910, Charles acquiert une nouvelle voiture de marque Unic, de 30 CV, qu'il équipe d'un générateur à acétylène pour l'alimentation des phares.
Il faut préciser que l'entreprise Liotard fabrique entre autres produits, les radiateurs pour cette marque.

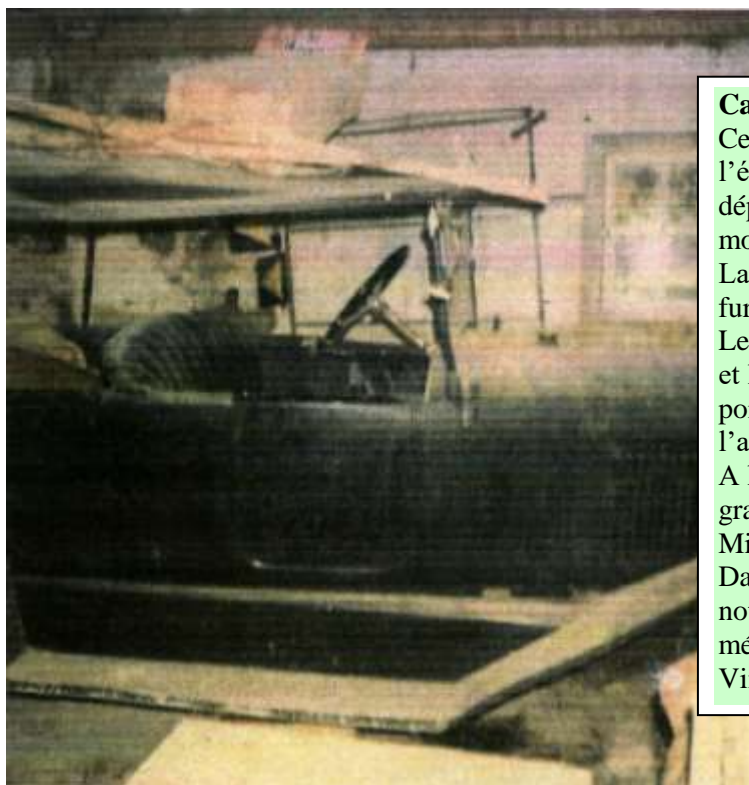


1901, la Bertrand 6CV de couleur rouge. Edouard (né en 1860 ; photo ci-dessous prise en 1910) est au volant avec sa fille et son garçon ; le petit entre les deux est Henri, le fils de Lucie et Charles Liotard.
En 1895, le parc automobile est de 300 unités pour passer, en 1914 à 107.535 !

Société Historique de Soissons



Les Liotard seront au 5^{ème} salon de l'Auto, du 10 au 25 décembre **1903**, parmi des milliers d'exposants, à côté de tous les constructeurs en renom : Peugeot, Panhard, Bollée, De Dion-Bouton, etc. A leur stand (balcon 59), ils proposent toute une gamme de pièces détachées pour l'automobile : capots, réservoirs, radiateurs, matériel destiné à l'allumage à distance du gaz. C'est probablement à ce salon que les deux frères commandent leur nouvelle voiture, la dernière *Gladiator* à capote et de couleur grise, plus puissante et coûtant 3.800 francs.



Carbure de calcium.

Ce produit nouveau ouvre la possibilité de l'éclairage portatif et mobile des engins se déplaçant sur la voie publique. En effet le moteur à quatre temps est né depuis peu. La bicyclette vient d'être lancée et fait fureur !

Le cycle par extension donne le cyclomoteur et l'invention du bandage pneumatique mis au point sur le cycle permet la réalisation de l'automobile.

A l'histoire du cycle sont associés deux grands noms : Dunlop, un Anglais, et Michelin, un Français.

Dans tous les domaines, les progrès sont notables ; l'exemple le plus édifiant est le métropolitain à Paris, dont la première ligne, Vincennes-Neuilly, est inaugurée en 1900.



Dans le monde gazier, deux types de constructeurs de matériel semblent alors exister : ceux qui restent attachés à la fabrication exclusive d'appareils domestiques et ceux qui comme **Liotard** vont s'en échapper, du moins partiellement, pour exploiter de nouveaux secteurs, tels que la fabrication de pièces pour l'automobile, motocyclettes ou les appareils à eau chaude. Curieuse époque où l'on se permettait de fabriquer les capots automobiles à l'unité, sur demande et même en cuivre !

Dans l'atelier de la demeure d'Arcy, une CITROËN 1921. Le mari de la filleule Suzette la découvre lors de vacances en 1967. Cet avocat américain a le hobby de la tapisserie et de recouvrir sièges et fauteuils en cuir. Il tombe en arrêt devant la vieille Citroën et Tonton Henri la lui promet...

Louis-Edouard (né en 1860) ouvre une fonderie de bronze à **Arcy-Ste-Restitue** sur le terrain de la propriété familiale, qui produira des pièces de toutes sortes, allant de la robinetterie aux coupes repoussées et finement ciselées, faisant participer à ses recherches ou essais les forgerons ou les menuisiers du village.

Il s'y établit d'ailleurs, laissant au cours de ces quelques années la gestion du n°22 rue de Lorraine, à sa mère Marie-Célinie Vve Liotard et à Charles (né en 1870) son frère cadet. Mais la fonderie ne connaîtra qu'une brève existence.



1967 (suite). Tonton Henri fait remettre en état de marche la vieille Dame Citroën 1921 et l'expédie par bateau à Suzette et son mari Dion Cadoo jusqu'à Los Angeles (U.S.A.). Ils vont la réceptionner au port, et Dion la met en marche 'au quart de tour', passe à une pompe à essence puis rentre chez lui, seul à bord et sans problème !
Il refait lui-même tout l'intérieur, la repeint et... la voici devant leur maison de Los Angeles.
Dion est maintenant décédé et la vieille Citroën est à son fils à Denver (Colorado, U.S.A.).



A la fin de l'année 1896, une annonce paraît à l'attention des potentiels inventeurs d'appareils à acétylène ; il est possible, sinon probable, que Charles Liotard en sera l'instigateur.

A Arcy, M. Léon Viet, n°6 rue de Servenay répond à cet appel et son générateur d'acétylène « Le 1900 L. Viet » est présenté à l'exposition de 1900, puis est exploité non seulement par lui mais aussi par Liotard. Viet Léon père & fils ajoutent à leurs activités de forgeron celle d'installateurs d'éclairage domestique à l'acétylène et plus tard celle de vente et location de bicyclettes (l'électrification venue) et Liotard fabrique les générateurs, sorte de petites centrales emmagasinant une quantité de carbure de calcium et d'eau, produisant de l'acétylène à plusieurs point d'éclairage ou postes d'utilisation.

Une autre découverte en découle : l'emploi de l'acétylène au chalumeau.
Puis vient la domestication du gaz en bouteille !



ACÉTYLÈNE

GÉNÉRATEURS A PRODUCTION AUTOMATIQUE

Marque " Le 1900 "

L'appareil que nous offrons aux personnes désireuses de s'éclairer à l'Acétylène est à chute d'eau sur le carbure, le système le plus propre, le plus pratique, le moins encombrant, le plus sûr au point de vue fonctionnement; 900 appareils en service sans le moindre accident attestent de sa supériorité incontestable.

Nous fabriquons des appareils à 2 générateurs, permettant un éclairage indéfini, la recharge de l'appareil en marche et ayant toutes les commodités des appareils à générateurs multiples. Dans tous nos appareils, le gaz est lavé et refroidi avant son entrée dans la cloche, et la manœuvre des robinets à gaz est totalement supprimée.

M. L. Viet présente son générateur « Le 1900 L. Viet » à l'Exposition Universelle de Paris de 1900. L'entreprise Liotard lui achète par contrat commercial le droit d'exploiter son brevet. Page de catalogue Liotard consacrée à ce générateur d'acétylène.

LÉGENDE

- A. — Robinet de vidange du générateur.
- B. — Robinets du double fond, à droite arrivée, à gauche départ.
- C. — Robinet de communication des générateurs.
- D. — Robinet de direction de l'eau.
- E. — Robinet de départ du gaz de l'appareil.
- F. — Réservoir à eau.
- G. — Cloche à gaz.
- H. — Générateurs à double enveloppe d'eau.
- I. — Fermeture des générateurs.
- J. — Robinet automatique de distribution d'eau.
- K. — Robinet de sûreté d'arrêt d'eau.
- M. — Cuve à eau de la cloche à gaz.



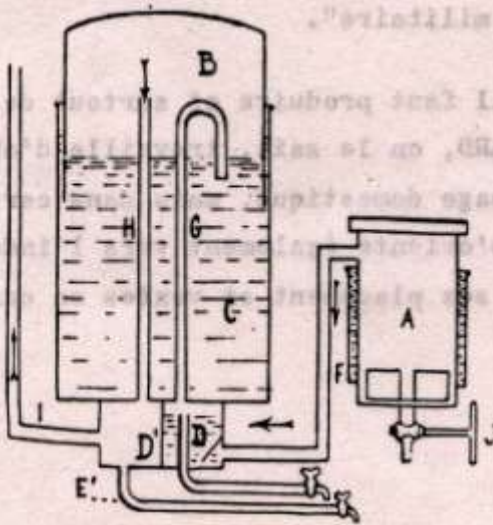
Cet appareil se recommande partout où il est besoin d'un éclairage propre, intense, commode, ainsi que du chauffage domestique ou industriel, et d'un prix de revient par dessus tout économique.

Les plus grands soins sont apportés à la construction de nos appareils et les matières employées sont toutes de première qualité. De plus, chaque appareil est essayé dans nos ateliers, à un débit double de celui pour lequel il est vendu.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX SUR LES APPAREILS FIXES

Nombre de becs de 20 litres pendant 9 heures	Types Numéros	Nombre de générateurs	Charge d'un générateur	Capacité totale			Dimensions			PRIX
				gaz en litres	Longueur	Largueur	Hauteur			
5	1	1	3 kil.	3 kil.	900	0 ^m 80	0 ^m 55	1 ^m 43	725. 275.75	
10	2	2	6 —	6 —	1800	0 77	0 70	1 43	965. 4015.25	
20	3	2	6 —	12 —	3600	0 95	0 80	1 69	1145. 2000.25	

Le nombre des becs indiqués correspond pour la durée à un rendement de 300 litres de gaz par kilog. de carbure.



COUPE DE L'APPAREIL

- A. — Générateur.
- B. — Cloche à gaz.
- C. — Cuve à eau.
- D. — Double fond arrivée du générateur.
- D'. — Double fond arrivée de la cloche.
- E. — Robinet de vidange arrivée au générateur.
- E'. — Robinet de vidange arrivée à la cloche.
- F. — Tuyau de communication du générateur au double fond.
- G. — Tuyau du double fond à la cloche.
- H. — Tuyau de départ du gaz à la cloche.
- I. — Tuyau de départ du gaz de l'appareil.



Avant 1914, attraction du dimanche devant le café Petit... M'nsieur X à bicyclette !

N° 311 - A. Prix : 8.40	N° 314 - A. Prix : 9	N° 317 - A. Prix : 8.40	N° 320 - A. Prix : 9.80	N° 323 - A. Prix : 9	N° 326 - A. Prix : 9
N° 312 - B. Prix : 9.25	N° 315 - B. Prix : 9.85	N° 318 - B. Prix : 10.65	N° 321 - B. Prix : 10.65	N° 324 - B. Prix : 9.85	N° 327 - B. Prix : 9.85
N° 313 - C. Prix : 11.50	N° 316 - C. Prix : 10.70	N° 319 - C. Prix : 10.70	N° 322 - C. Prix : 11.50	N° 325 - C. Prix : 10.70	N° 328 - C. Prix : 10.70

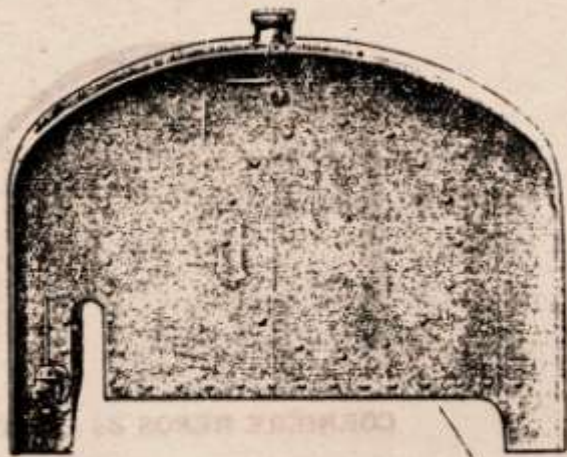
pas 18x150 culot long filetage long 12 m m

pas 21x181 spéciale pour Ford filetage long 6 m m

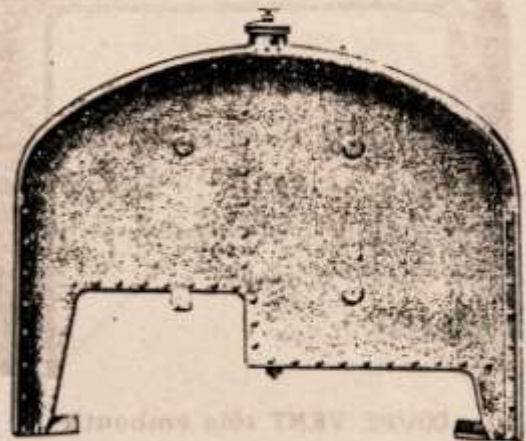
pas 22x140 pas américain filetage long 12 m m

L'usine Morel (Liotard) est dans la vallée de la Meuse à Revin St Nicolas. C'est le 14 juillet 1907 qu'est votée la loi sur le repos hebdomadaire ! Un jour enfin de repos par semaine !

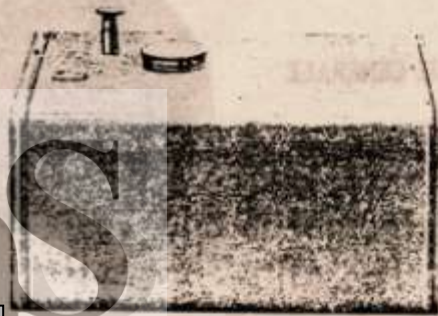
RÉSERVOIRS POUR AUTOMOBILES



RÉSERVOIR à essence et huile
se fixant sur tablier



RÉSERVOIR à essence et huile
se fixant sur tablier



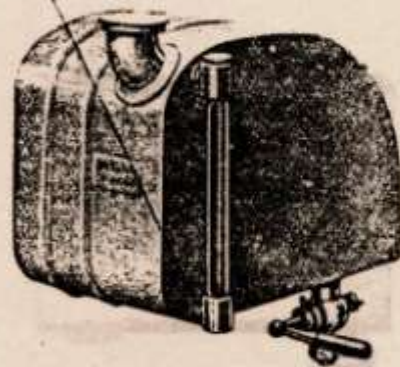
RÉSERVOIR à essence sous siège
avec pointeau réglable

A cette époque, Liotard n'est certes plus le « constructeur exclusif » (comme dit la publicité !) de matériel domestique à gaz d'éclairage. Dans cette spécialité, de nouvelles sociétés sont nées, comme la Sté Arthur Martin.

Une gamme imposante d'appareils de cuisson est offerte, depuis le réchaud à gaz rond à 1 feu jusqu'à la nouvelle gazinière comportant 3 feux sur le dessus et une rôtissoire-grilloir avec fours.

Ce nouveau mode d'expression qu'est devenue la publicité sous forme de dessins et d'affiches est utilisé plus que jamais. Et maintenant elle s'adresse directement au public, alors qu'avant elle mentionnait « fournisseurs des usines à gaz et appareilleurs ».

Elle permet d'apprendre que les appareils Liotard sont en vente chez tous les plombiers, quincailliers et bazars, et nous indique ainsi la création récente d'un réseau de vente Liotard ; détail important, puisque ce sera une raison parmi beaucoup d'autres, qui permettra à l'entreprise Liotard d'emporter le marché de la distribution des bouteilles de gaz butane et propane.



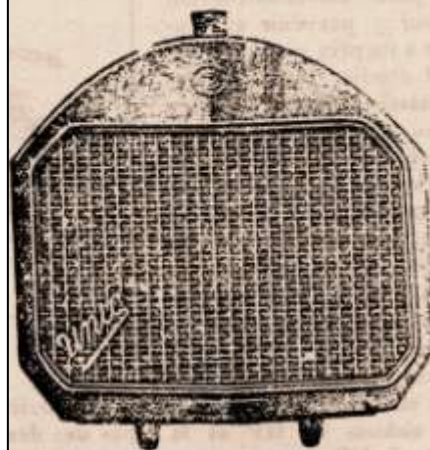
RÉSERVOIR à huile sous auvent
à niveau visible

PRIX SUR DEMANDE pour toute forme
en tôle plombée ou galvanisée, laiton, cuivre rouge, etc.

RADIATEURS POUR AUTOMOBILES



Type UNIC Coupe Vent



Type UNIC Coupe Vent



Type UNIC plat



Type ZÈBRE Coupe Vent

L'évolution de l'industrie automobile est spectaculaire... Les salons se tenant chaque année au Grand-Palais en fournissent une preuve éclatante. Déjà au 8^{ème} salon de 1910, les constructeurs tels Delahaye, Darracq, Panhard et Levassor, Peugeot, Isotta-Fraschini, pour ne citer que quelques-uns parmi les plus en renom, présentent tous des modèles de voitures carrossées. Certaines sont maintenant élégantes, luxueuses et beaucoup possèdent une roue de secours ! Parallèlement à l'augmentation continue du nombre d'automobiles, le département automobile Liotard voit croître son activité : radiateurs, capots sur mesure et à la demande, réservoirs à essence et même encore générateurs à acétylène !

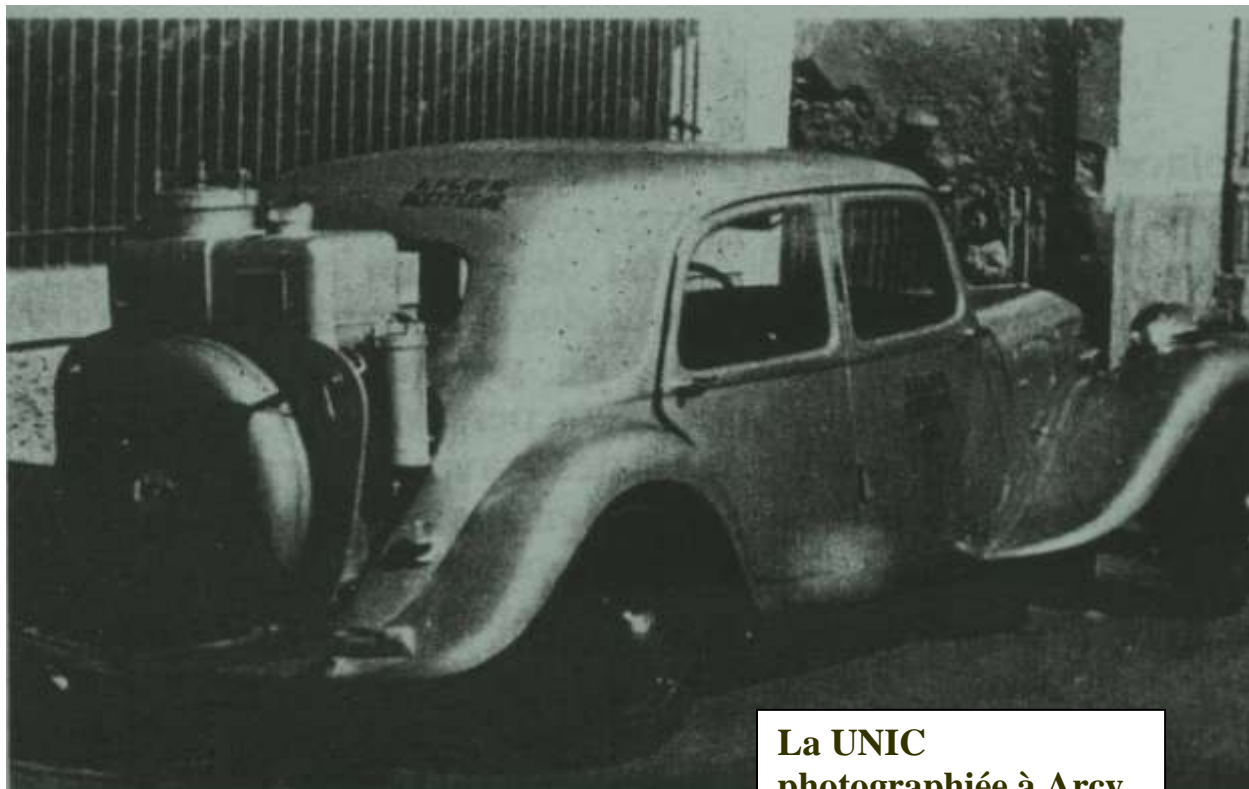
Société Historique de Soissons



Type F N. plat



PRIX SUR DEMANDE pour toute forme et tout système



La UNIC
photographiée à Arcy
devant les grilles du
'Château', rue de
Branges (semble-t-il ?).



Au salon de 1910, en homme passionné de ce nouveau moyen de locomotion, Charles Liotard (le père d'Henri) a acquis une nouvelle automobile de marque UNIC, de 30 CV, qu'il équipe d'un générateur à acétylène pour l'alimentation des phares, ce qui représente à l'époque la meilleure façon d'éclairer la route !

Le Radiateur à essence

Employée déjà pour l'éclairage, l'essence va servir à alimenter réchauds, fourneaux de cuisson etc.

Lilor

à Allumage Instantané

Appareil protégé par les brevets suivants : 689.954 - 692.402 - 706.364 - 710.368 et A.D.D. 38.422. Pour éviter toutes contrefaçons souvent dangereuses, exigez sur chaque appareil la désignation des numéros de brevets ci-dessus indiqués

une flambée!
une chaude!

Lilor



Liotard dépose donc des brevets pour plusieurs systèmes et dispositifs de la série *Magic* et un tout nouveau bec diffuseur dénommé *Le Parfait*.

L'essence normalement liquide, les recherches techniques portent sur le moyen de la gazéifier immédiatement pour un allumage instantané...

Une flambée une chaude!...

Naguère, quand le froid n'était pas encore établi, que seules matinées et soirées étaient fraîches, on jetait dans l'âtre un fagot de sarments. Vivement, les flammes montaient haut dans la cheminée, le bois pétillait, crépitait. En rien de temps, les gens étaient ranimés, la pièce tiédie. Aujourd'hui, sous prétexte que calorifères et chaudières ne sont pas en service, doit-on se priver de la chaude de jadis ? D'autre part, parce que certaines pièces n'ont pas de moyen de chauffage, doit-on y geler à la saison des froids ?

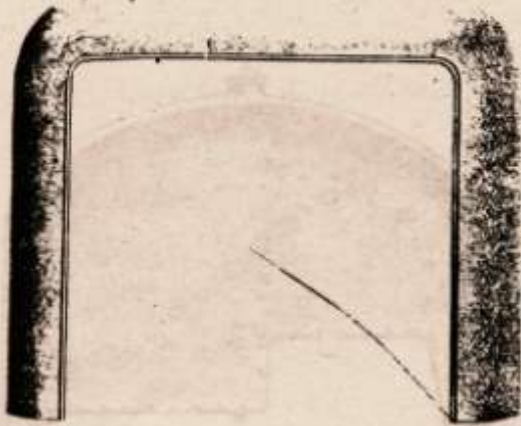
Donc
vous avez chez chacun de vos clients
un problème de flambée et de chauffage.

Comment le résoudre ?



ACCESSOIRES POUR AUTOMOBILES

Au 6^{ème} salon de l'automobile du 10 au 25 décembre 1903, la représentation française est de 51 constructeurs d'automobiles et de pièces et d'appareils de toutes sortes. 117 modèles différents équipés pour 17% de moteurs 8CV, 62% de 8CV à 20 CV et 1% de plus gros moteurs. Le moteur à 4 cylindres est répandu, 55 %, et tous sont de type vertical. Parmi le millier d'exposants, le stand balcon 59, l'entreprise Liotard propose une gamme de pièces détachées pour l'automobile. C'est probablement à ce salon que les 2 frères Charles et Edouard commandent leur nouvelle voiture, la dernière *Gladiator* à capote de couleur grise, plus puissante que la petite *Bertand* rouge et coûtant 3.000 F.



COUPE VENT tôle emboutie



TOLERIE GÉNÉRALE
VERBLANTERIE
INDUSTRIELLE
Pièces en série

DÉCOUPAGE
ESTAMPAGE
EMBOUTISSAGE

Société Historique de Soissons

CAPOT



RÉSERVOIR d'HUILE



RÉSERVOIR d'HUILE
à niveau visible

PRIX SUR DEMANDE

CACHETEURS, BECS BUNSEN, DIVERS ET CHAUFFAGES SCIENTIFIQUES



Appareil de laboratoire système J.V.L. avec support de capsule et robinet de réglage.



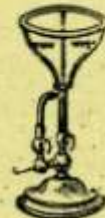
Appareil dit Bec Bunsen pour Laboratoire. Consommation de 10 à 40 litres.



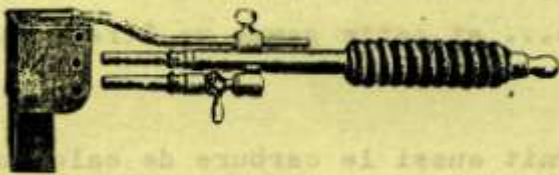
Même appareil que le précédent avec veilleuse cacheteur.



Appareil Bunsen avec support de capsule.



Même appareil que le précédent avec veilleuse cacheteur et robinets de réglage.



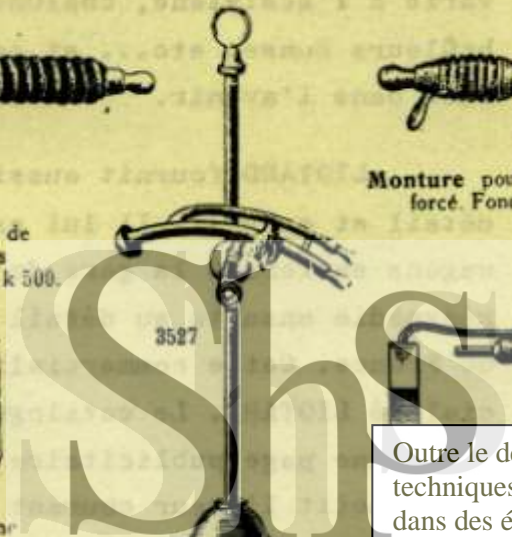
Fer à souder spécial pour fabriques de conserves, de ferblanterie ou ateliers. Modèle très robuste, marteau mobile de 500 grammes.



Monture pour fer à souder, à air forcé. Fonctionnement parfait.



Etrille brûle-pois au gaz acétylène pour la toilette des chevaux.



Société Historique de Soissons

Chalumeau à braser au gaz acétylène monté sur pied, pour bijoutiers.



Appareil de chauffage à socle, à brûleurs de Bunsen, pour toutes opérations domestiques et industrielles. Se fait sur mesure seulement en toutes dimensions.



Appareil de chauffage pour transformation d'appareils de bain à l'acétylène. Se fait sur mesure seulement en toutes dimensions.

Outre le développement rapide des techniques, des incidents surviennent dans des établissements publics et sont dus à l'éclairage au gaz ; cela va jouer entre autres raisons en faveur de l'électricité. La presse fait, par exemple, grand cas de l'incendie de l'Opéra-Comique, occasionnant de nombreuses victimes. Aussitôt les journaux de s'écrier : « C'est le gaz qui est coupable, qu'on supprime le gaz ! » Vers 1895, les établissements Liotard font paraître dans l'annuaire Durand, une publicité où il est intéressant de constater que l'électricité et le gaz se partagent à 50% la surface de l'annonce !

LES PRIX DE CES DIFFÉRENTS APPAREILS SONT INDICQUÉS SUR DEMANDE

GAINO-TUBE ALUMINIUM, le plus riche, le plus propre, le plus pratique des tuyaux souples

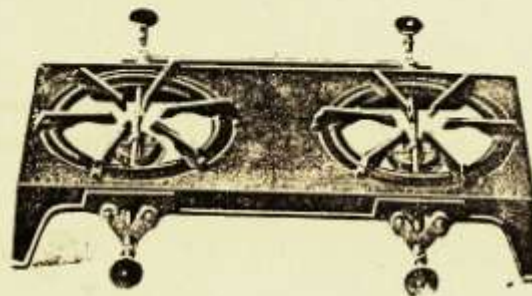
Voir page 18

RÉCHAUDS A ESSENCE

Modèles à flamme bleue — Dernière création à allumage rapide

APPAREILS FIXES ALIMENTÉS PAR CANALISATIONS

Mais si on est parvenu à l'instantanéité de l'allumage en utilisant l'essence pour l'éclairage, ce n'est pas le cas pour les appareils de cuisson alimentés par ce combustible. Le modèle « Le Vatel » va rester longtemps un des plus réputés parmi les fabrications Liotard. Il comporte des brûleurs dont la mise en service nécessite un chauffage préalable à l'aide d'une dose d'alcool enflammé, et par conséquent d'un maniement précautionneux et délicat.



N° 4044

Dimensions : 0^m550x0^m250

Consommation moyenne 1 litre en 7 heures par brûleur

Prix : brut 87 » | émaille 98 »

LE FOURNEAU GRILLOIR-RÔTISSOIRE " LE VATEL "

Les avantages
de la cuisine au gaz
à la portée de tous



Cuisson parfaite de
toutes pièces et rôtis etc.,
sans aucun goût étranger
à celui de la viande

N° 4065

Dimensions du fourneau : 0^m60x0^m50x0^m250
Dimensions de la rôtissoire : 0^m300x0^m200x0^m220

Prix : brut 180 » | Emaille 215 »

APPAREILS PORTATIFS ALIMENTÉS PAR RÉSERVOIR ATTENANT

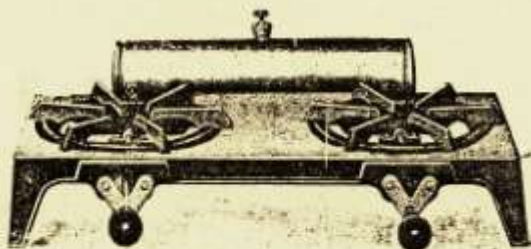


N° 4043 bis

Dimensions 0^m250x0^m250

Consommation moyenne 1 l. en 7 h

Prix : brut 60 » | Emaille 67 »



N° 4063

Dimensions 0^m550x0^m250

Consommation moyenne 1 litre en 7 heures par brûleur

Prix : brut . . 100 » | Emaille . . 111 »



PORTÉE : en haut parleur : 600 km
au casque : 1200 km

LAMPES

N 9015

RADIOPHONE
Ilor
VERITABLE
PARIS

T.S.F.
la bonne
marque

SOCIÉTÉ ANONYME DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS
LIOTARD FRÈRES
RUE DE
Lorraine, 22
PARIS
CAPITAL 3000000 DE FRANCS

DEMANDER NOTICE F FRANCO

établissement d'une antenne normale, nous
que tous les organes d'accord nécessaires au

Les deux premières lampes haute fréquence constituent un relais à deux étages qui compense dans une certaine mesure le manque d'énergie primaire provenant d'une antenne trop réduite.

La troisième lampe plus particulièrement détectrice apporte aux deux lampes basse fréquence une énergie qui, amplifiée, alimente dans d'excellentes conditions les appareils d'utilisation : Haut parleur ou écouteur.

Pour la réception de postes très rapprochés et pour éviter l'utilisation constante des 5 lampes, l'appareil fonctionne également sur 3 lampes (économie d'accumulateurs).

PRIX, le poste nu 710

Droits de licence perçus en sus... 106.50

Dimensions : 400 x 230 x 105 mm.

Poids : 3 k. 700 environ.



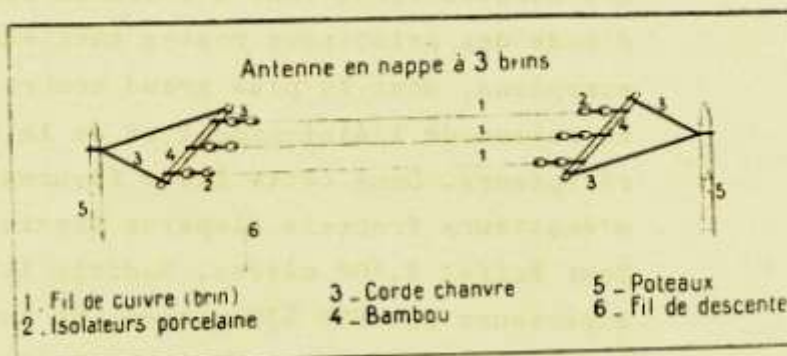
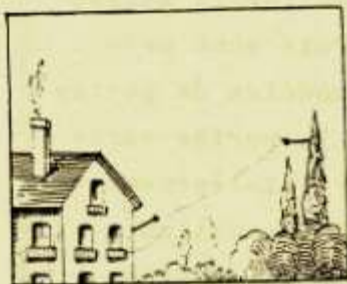
vue arrière

L'aventure technologique tout azimut d'alors suscite un intérêt comparable sinon plus grand que celui que nous avons vécu pour l'informatique.

André Molitor fait une formation de radio électricien.

Il se marie avec une jolie boulangère et par amour passe son brevet de boulanger aux Moulins de Paris. Le couple vient s'installer à Arcy-Ste-Restitue en 1932.

Conseils pour le montage d'une antenne et l'établissement d'une prise de terre



L'Antenne est constituée par un ou plusieurs fils conducteurs nus (bronze phosphoreux, cuivre, etc.), isolés avec soin à leur point d'attache.

A l'extrémité de l'antenne la plus rapprochée du poste récepteur, un fil de descente réunit le ou les fils conducteurs au poste. Pour la traversée d'un mur ou d'un volet (entrée de poste) le fil de descente devra passer dans une pipe porcelaine qui l'isolera complètement, ou être placé sous une armature caoutchouc.

Supports d'antennes. — On peut prendre comme support d'antenne tout ce qui dans le voisinage du poste récepteur peut contribuer à assurer à l'antenne une position et une hauteur raisonnables (10 à 15 mètres environ). Le faite d'une maison, une cheminée d'usine, un arbre, un clocher, etc. sont d'excellents éléments dont on peut se servir pour l'installation d'une antenne.

L'antenne ne doit être reliée aux supports que par des isolateurs. En aucun cas un contact direct ne doit être établi entre les supports et la partie utile de l'antenne représentée sur les gravures ci-contre par un trait rouge.

Le parfait isolement de la partie utile de l'antenne et son dégagement sont considérés comme les points les plus délicats de l'installation. En outre, les connexions doivent être faites avec un soin particulier et soudées si possible.

Prise de terre. — La prise de terre peut être constituée par une plaque ou grille métallique d'une certaine surface enterrée de préférence dans un sol humide, à 0 m. 50 de profondeur environ, dans le voisinage immédiat du poste récepteur. Dans les villes, les canalisations d'eau ou de gaz peuvent remplacer la plaque ou la grille métallique.

La prise de terre étant établie, on la reliera à l'appareil par un fil de cuivre de forte section qui devra être le plus court possible. Ce fil sera soudé à la masse métallique enterrée ou aux conduites d'eau ou de gaz



T.S.F.

REPARATIONS DE POSTES DE TOUTES MARQUES

- Un technicien spécialisé.
- Des appareils de mesures de haute précision et un outillage perfectionné.
- Un travail très soigné.
- Un devis calculé au plus juste prix.

Station-Service **PHILIPS**

André MOLITOR
ARCY-SAINTE-RESTITUE (Aisne)

Pour vos achats de Postes
Pour la Construction de Postes spéciaux

Adressez-vous chez un technicien diplômé

André MOLITOR
Distributeur officiel " Philips "
ARCY-SAINTE-RESTITUE
(Aisne)

R. C. Soissons 8013 R. M. Soissons 473

Buvard à conserver



Mais notre boulanger, s'il met la main à l'ouvrage comme sur la photo pour charger la fourgonnette de la tournée du pain dans les villages et hameaux, ne met pas la main à la pâte ! C'est le travail de l'ouvrier boulanger...

C'est ainsi que la boulangerie d'Arcy est une boulangerie-T.S.F. !

Pour le réglage des postes radios, M. Molitor montait en haut de Servenay... Pis il installe un mât d'antenne de réception radio dans son jardin derrière la boulangerie !

PIÈGES LUMINEUX à l'ACÉTYLÈNE

== CONTRE LA PYRALE ET LA COCHYLIS ==

10.000 pièges fournis aux Syndicats d'Avize et de Gramant (Champagne)

PREMIER PRIX au Concours de PIÈGES LUMINEUX organisé par la Société de l'Aude, à CARCASSONNE



4047

La lampe zinc et son plateau zinc 14.100 »



4039

La lampe zinc et son plateau zinc 16.100 »
Ce modèle comporte un dispositif de trop plein évitant la perte du pétrole par temps de pluie et il est livré avec lampe du 4047, le n° 4039 étant épuisé.

Après quelques années de production, LIOTARD abandonne le département radio au profit d'autres productions plus prioritaires et plus conformes à sa vocation... L'Amérique donne le ton avec la liquéfaction des gaz et la bouteille ! Utilisation rationnelle du gaz...



N° 482

Longueur 0^m250. Largeur 0^m150

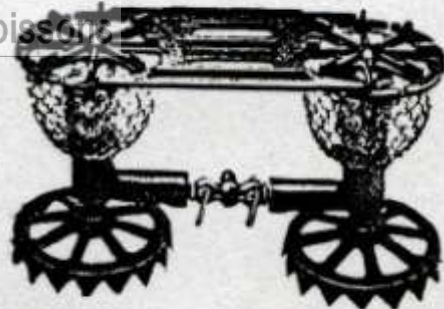
Hauteur 0^m180

Société Historique de Soissons

Réchauds

radiateurs

"POX"



N° 483

Longueur 0^m390. Largeur 0^m150

Hauteur 0^m180

C'est en 1912 que les frères Liotard rachètent l'entreprise Lefèvre, n°143 avenue Parmentier à Paris, qui fabrique des graisseurs dont Edouard sera le gestionnaire.

Puis en 1913, ils décident d'acquérir une succursale en Belgique, et de se consacrer chacun à des affaires distinctes : Charles au 22, rue de Lorraine et Edouard, avenue Parmentier. La gestion des deux entreprises sera dès lors séparée. Mais l'été 1914 arrive... L'attentat mortel de Sarajevo contre l'archiduc héritier d'Autriche et sa femme ... **La guerre.**



La guerre...
 La propriété Liotard à Arcy accueille non seulement les officiers mais aussi un hôpital, comme le prouve ce document de réquisition militaire française opérée du 22 août au 7 septembre 1918. Il y en a bien d'autres au cours de ces années de guerre par l'armée allemande, française et les troupes italiennes...

DÉPARTEMENT de l'Yonne
 COMMUNE d'Arcy Sainte Restitue
 SERVICE des Hôpitaux
 RÉQUISITIONS MILITAIRES FAITES À TITRE DE PRÊT TEMPORAIRE OU DE LOCATION.
 IMPENSES POUR TRAITEMENT DE MALADES. — LOGEMENT. — CANTONNEMENT. — SALAIRES D'ŒUVRIERS REQUIS.
 ÉTAT NOMINATIF
 des habitants de la commune au paiement de prestations...
 6232
 Société Historique de Soissons

NOMS ET PRÉNOMS.	DATES des RÉQUISITIONS.	DURÉE DE LA RÉQUISITION.		Occupation de locaux		
		du	inclus.	Nombre.	Nombre de journées.	Prix par journée.
1	2	3	4	5	6	7
Liotard frères	7 Sept 1918	22 août 1918	7 Sept 1918	7 h.	17	10
	8 Sept 1918	8 sept 1918	8 sept 1918	7 h.	28	10



Armata Italiana

2^o Corpo d'Armata - 8^a Divisione

Stato degli alloggiamenti fruiti da questo Ospedaletto, in Arcy St^e Restitue, dal 1^o Ottobre al 18 Ottobre 1918. -

Proprietari	Indirizzi	N ^o della notti			Importo	Note
		ufficiali	truppe	familiari		
?	Rue de Soissons - 114	0.40	0.05	2.25	22 50	in regime di 25 posti per giorno



Arcy Ste-Restitue (Aisne) — Le Château

$$\begin{array}{r} 2 \\ 1800 \\ \hline 56.05 \\ 24 \\ \hline 79.45 \\ 98 \end{array}$$



di G. de Marolles

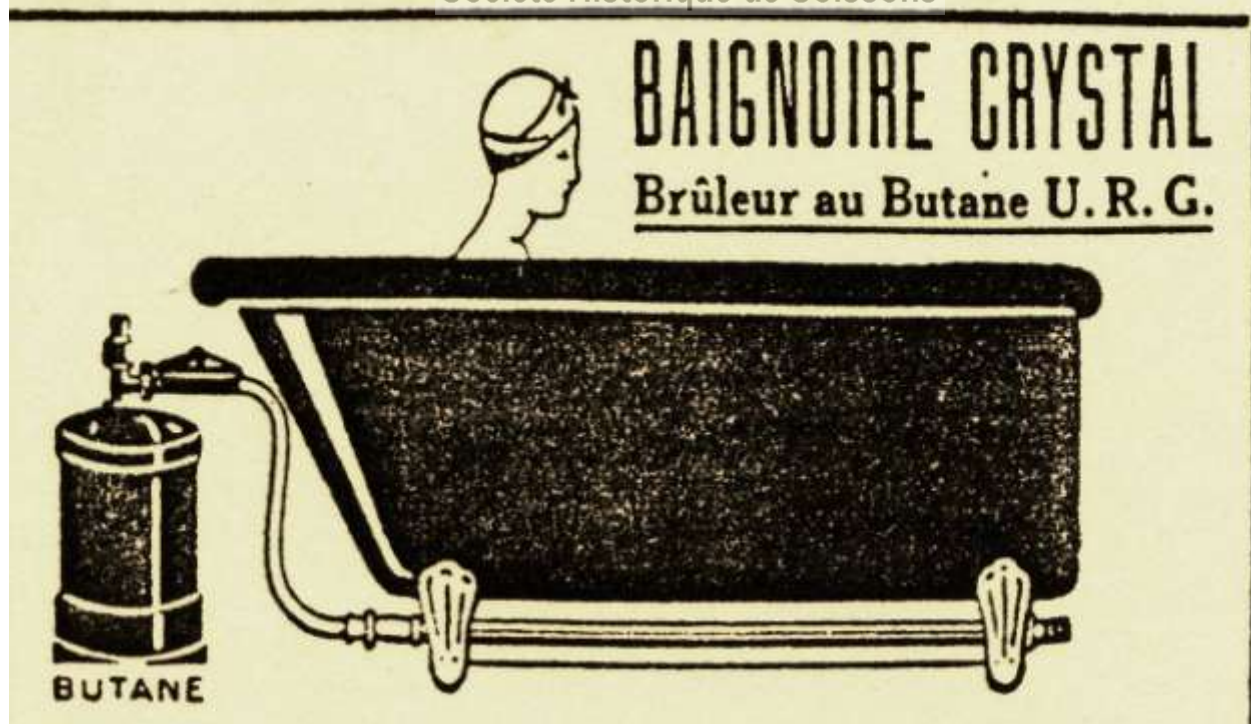
Une explosion de joie saluera l'Armistice de cette longue et dévastatrice guerre ; Et comme toujours après guerre, plus rien ne reste comme avant...
 Ce chaos provoquera la chute d'un grand nombre de Dynasties en Europe ; dès la fin des hostilités, les pièces d'or sont retirées de la circulation, elles n'ont plus cours comme monnaie. Elles sont remplacées par la monnaie de banque, forme moderne de paiement à l'égard de laquelle, depuis le décret de Napoléon I^{er} en 1803, les Français avaient manifesté une répugnance qui les désavantageait au niveau international. Seulement le tiers des transactions financières de toutes sortes étaient faites avec la monnaie de banque avant la guerre.



FIG. 1. — LA BOUTEILLE QUI REMPLIT
 13 KILOGRAMMES DE BUTANE LIQUÉFIÉ
 En haut, à gauche, le détendeur qui règle la pression du gaz ; sous la bouteille, l'indication automatique qui fait connaître à chaque instant l'usage de la quantité de butane restant dans la bouteille en cours de consommation.

Toutes les entreprises contemporaines d'alors, plongent leurs racines dans un contexte familial. Nées d'une initiative individuelle, elles grandissent de génération en génération, et rares sont celles qui, après la guerre, n'échapperont pas à la famille fondatrice. Ce sera plus ou moins pour l'entreprise de Charles Liotard. En 1919, Charles se retire des affaires au profit de son beau-frère et ami Charles Debaecker. En 1922, son neveu Jean Iglessi le remplacera, après sa mort prématurée due aux séquelles de la guerre. Jean passa beaucoup de son enfance avec Henri Liotard, fils unique de Charles, à Arcy-Ste-Restitue. Donc Debaecker prend la direction et Louis Petitjean, beau-frère de Charles Liotard sera chargé de la partie administrative et du service technique. Il conserve néanmoins un contrôle sur la gestion, nomme un des administrateurs et reste bien-entendu actionnaire. Le 26 mars 1919, sont établis les nouveaux statuts d'une société anonyme : **Société Anonyme des Anciens Etablissements Liotard Frères.** Une spécialité que les Liotard ont maintenue presque en monopole en France : la distribution du carbure de calcium, acquis en gros et revendu au détail. Cette commercialisation annonce une grande première, celle de la formule : **le gaz partout en tous lieux et sur toutes distances.** Elle est reprise par la Société Anonyme Liotard pour un autre produit et avec infiniment plus de succès avec **PRIMAGAZ.**

Société Historique de Soissons



CHAUFFAGE · ÉCLAIRAGE

Dépôt Service
PRIMAGAZ

Plus besoin de ça petit!
...avec
PRIMAGAZ

à chacun son métier!

Un avantage capital offert par **PRIMAGAZ** :
Ses clients ont accès, soit chez eux, par le biais de spécialistes
du **Chauffage et de l'Éclairage**.
Ainsi les usagers **Primagaz** ont tous la certitude d'avoir
toujours sous leur main un spécialiste compétent, prêt à les
faire bénéficier de sa grande expérience.

Sommaire de l'entreprise familiale Liotard :

Les marques de la Fabrique devient LILOR, contraction de LIotard et LORraine (nom de la rue où sise l'entreprise) et enfin un macaron à rosaces. Entre autres succès commerciaux, notons : les radiateurs 'Zèbre' coupe-vent ou 'Unic' coupe-vent, les bougies 'Morel' utilisables en automobile et aviation, le curieux réchaud-radiateur Pox, servant tant pour la cuisson qu'au chauffage, un chauffe-bain nommé Le Merveilleux, etc.

L'impact du butane sur les mœurs et les mentalités est profond, à telle enseigne que **Moïse Kisling**, coloriste et dessinateur réaliste, interprète dans son aquarelle de 1935, l'emploi du butane. Son œuvre figure un poste PRIMAGAZ et un réchaud LILOR placés à proximité d'une foule de magnifiques poissons très colorés. D'après les enseignements obtenus par la suite, **Moïse Kisling** aurait peint ce tableau à sa seule initiative, avant de le proposer à la marque qui le lui aurait inspiré.



Leurs appareils ménagers vont équiper les services de restauration des employés des grands magasins du Printemps, des Galeries Lafayette, du 'Bon Marché', puis des établissements comme Rouzier, Le Terminus St-Lazarre, Drouant. D'autres plus professionnels pour coiffeurs, tailleurs, blanchisseuses, etc. La marmite autoclave lancée en 1926 dont l'idée venait d'un constructeur espagnol ; la production arrivera à la cadence de 2500 marmites par jour...

Avec la mise au point des résistances chauffantes, la fée Electricité apporte dans son sillage les fers à repasser, chauffeuses, grille-pain, bouilloires, allume-cigares, radiateurs électriques etc... et dès 1920, en France, la T.S.F. ou télégraphie sans fils...

En 1923, sort le nouveau catalogue Lilor T.S.F. avec amples détails techniques et la liste des longueurs d'onde des principaux émetteurs français et européens.

L'entreprise dispose de trois numéros de téléphone, d'un numéro de compte chèques postaux et d'une adresse télégraphique.

Au mois d'octobre de cette même année, s'installe aux Champs-de-Mars, le premier Salon des Appareils Ménagers. Le projet de cette exposition est conçu par un membre de l'Académie des Sciences, Jules-Louis Breton (1879-1940) ; c'était pour lui une façon d'illustrer comment la science et la technique étaient introduites profondément dans un domaine nouveau : **le foyer familial**.

Personne n'en parle encore en France, mais aux Etats-Unis, **depuis 1922**, on fabrique des bouteilles en forte tôle d'acier contenant un produit nouveau qui donne du gaz tout seul : le butane liquéfié !

En 1922, une raffinerie américaine à Pittsburgh, installation de la Shell appartenant à la Société Anglo-hollandaise Royal-Dutch, en isole 445 tonnes et en 1926, 930 tonnes !

BUTAGAZ

Le gaz Butane

- Gaz naturel
- Non toxique
- Liquéfié sous basse pression
- Sécurité
- Allumage instantané



Cuisine
Bains
Eclairage
Chauffage

Toutes les applications
du gaz de ville : au village,
à la campagne, dans la
villa, dans la ferme.

En effet de l'autre côté de l'Atlantique, dans l'intervalle, le raffinage du pétrole a évolué ; la séparation des gaz en ses divers constituants s'est affinée.

Maintenant, au lieu de les brûler en bloc à la torche, à défaut de leur trouver une identité propre et une destination commerciale, les Américains, maîtres du monde dans la production et le raffinage de l'or noir, s'orientent vers la découverte des sous-produits et détiennent une avance indiscutée.

plet comprenant :

maillé **Prix à partir de**

300 Frs

teur. y compris 125 fr.
remboursables après
résiliation de l'abon-
nement

4. Rue Michelet, PARIS (6^e)



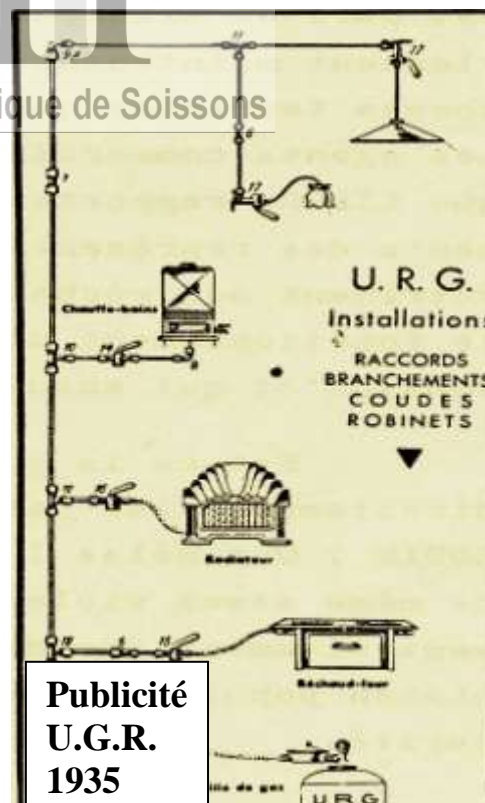
C'est le **21 avril 1931**, que deux ingénieurs, Delaplace, physicien, et Marcellin, chimiste, créent la société pour l'Utilisation Rationnelle des Gaz (sigle : U.R.G.) et déposent leurs deux marques inspirées du nom chimique des produits : Butagaz et Primagaz. Elle s'est constituée en Amérique, pour distribuer en France ce gaz qui se liquéfie tout seul, que l'on n'a pas besoin de vaporiser de force et qui, par conséquent, ne nécessite aucun dispositif pour son allumage instantané.

La nouvelle va frapper d'effroi les industriels et constructeurs du gaz naturel et acétylène. Comme Liotard et Cie, ils assisteront perplexes à la progression lente mais inéluctable de la commercialisation de Butagaz et Primagaz et comprennent vite que l'ère des réchauds à pétrole ou à essence est terminée et qu'il y a encore possiblement de la place pour eux dans ce marché nouveau.

Un grand capitalisme du pétrole se constitue ; la loi Poincaré de 1928 est destinée à promouvoir l'implantation d'une industrie pétrolière, qui fait défaut. Tout en détenant le monopole des importations des produits pétroliers, l'Etat délègue à des entreprises l'autorisation d'importer le pétrole brut et de le raffiner. Nos estuaires s'équipent de raffineries. Ainsi depuis 1931, à Port Gêrôme, celle qui doit être la plus grande d'Europe se construit par la Standard Franco-américaine de Raffinage (S.F.A.R.).



Sté Familistère à Guise (AISNE)



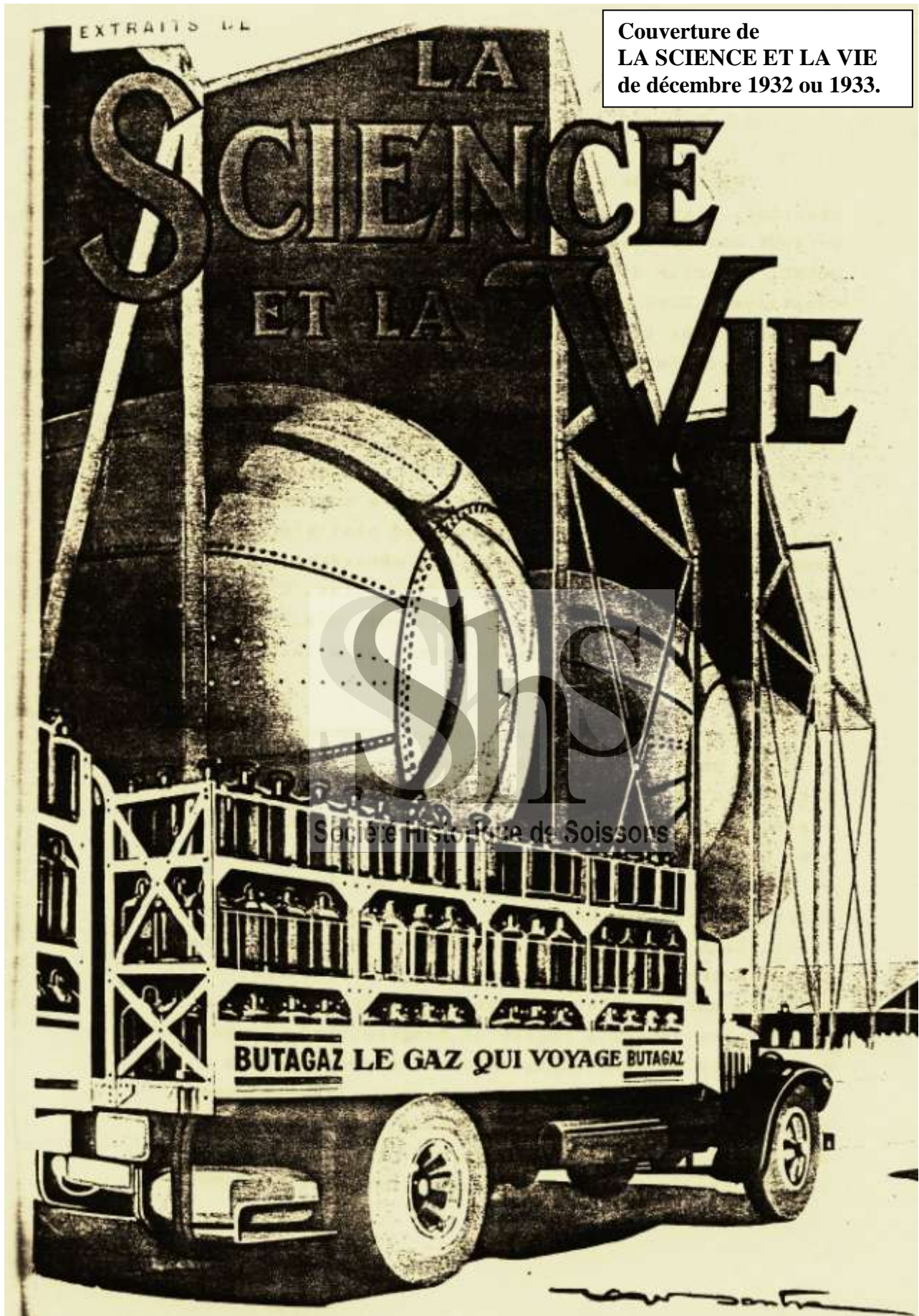
Publicité U.G.R. 1935



Courrier à M. le maire d'Arcy, Louis Guyot, daté du 26 février 1931. Liotard Aine est une association de **Liotard** et rue de Lorr**AINE** ; en effet les établissements ont agrandi leurs locaux pour les différents départements de leur activité.

Comme la raffinerie de Port-Jérôme produira entre autres du gaz propane, des pourparlers s'engagent pour en assurer la vente et la distribution. L'entreprise Liotard prépare son dossier, et ses ingénieurs, entre autres problèmes, dessinent la bouteille avec les deux anses. L'idée s'inspire des bidons à lait ; c'est en regardant par la fenêtre de son bureau donnant sur l'avenue Jean Jaurès (Paris) et sur l'épicerie d'en face où il y avait des bidons à lait que Jean Iglessi, directeur d'alors de la Société Anciennement Liotard pris cette idée ! Les accords avec la raffinerie de Port-Gérôme leur sont favorables.

Couverture de
LA SCIENCE ET LA VIE
de décembre 1932 ou 1933.



Le 3 février 1934, départ du dépôt d'Aubervilliers...



... du premier camion bleu-blanc-rouge chargé de plusieurs centaines de bouteilles vides à destination de Port-Jérôme. Il se procède l'échange des bouteilles vides contre des pleines et le chauffeur MAZOBERT part effectuer la première tournée PRIMAGAZ dans la Normandie et notamment dans la région de Bayeux.

En 1958, sabotage dans ce même dépôt... Quatre charges de plastic et trois bouteilles de cocktail Molotov y sont retrouvées !

La flambée terroriste dans la métropole

CATASTROPHE ÉVITÉE DE JUSTESSE A LA COURNEUVE

Les 3.500.000 litres de gaz liquide que renfermaient les réservoirs du dépôt Primagaz auraient pu anéantir la commune et provoquer la mort de centaines de personnes

Le plus important dépôt de la Société Primagaz de la région parisienne, situé 63, avenue Jean-Mermoz, à La Courneuve, et qui s'étend sur une superficie de 53.000 mètres carrés, a été, peu avant cinq heures, hier matin, le théâtre d'un attentat terroriste dont les conséquences eussent été catastrophiques sans la prompt intervention des pompiers et surtout la présence d'esprit extraordinaire d'un contremaître.

En effet, le but poursuivi par les saboteurs — des Nord-Africains — était de faire sauter, à l'aide de plastique et de « cocktails Molotov », tout ou partie des 34 bacs cylindriques de 12 mètres de long et de 2 mètres de diamètre, contenant chacun de 100 à 150 mètres cubes de butane ou de propane.

Il était environ 4 h. 40, nous a expliqué l'un des policiers affectés à la surveillance du dépôt. Armés de mitraillettes, mes collègues et moi, exercions une garde vigilante ; les uns devant la porte d'entrée ; les autres, dans la cour, sous des projecteurs, près des réservoirs, inapparemment, nous n'avions rien remarqué de suspect, lorsque soudain, nous essayâmes une mitraillette venant d'un terrain vague situé en bordure du dépôt. Sans doute, les terroristes avaient-ils visé les projecteurs, car aucun de nous ne devait être blessé. Au même moment, une violente explosion déchirait l'air derrière nous. Nous vîmes des flammes s'élever aussitôt des réservoirs... L'alerte fut donnée.

« JE ME SUIS PRÉCIPITÉ VERS LA VANNE... »

Quelques minutes plus tard, les effectifs de cinq casernes de pompiers (Château-Landon, La Courneuve, Aubervilliers, Drancy, Saint-Denis) arrivèrent sur place et très rapidement réussirent à éteindre le commencement d'incendie.

On devait alors découvrir, au pied d'un réservoir contenant 100 mètres cubes de propane liquide, un cordon allumette et une charge de plastique. Mais la déflagration, par miracle, n'avait déterminé qu'une conduite dans laquelle une ouverture laissait passer un jet de gaz enflammé qui se répandait rapidement sur les bacs voisins. Si un homme, M. Maurice Leriche, contremaître de l'usine habitant une maison voisine, n'avait aussitôt baillé les réservoirs par un barrage liquide, l'explosion en chaîne était inévitable.

Maurice Leriche : c'était facile !

Maurice Leriche, 51 ans, est marié et a deux filles, âgées

3.500.000 LITRES DE GAZ LIQUIDE

Judi 18 septembre 1958



Société Historique de Soissons



La flèche, sur cette vue générale de l'usine de La Courneuve, indique l'endroit par où les terroristes se sont introduits dans la place après avoir cloué un grillage. CI-CONTRE : une des trois bouteilles infernales posées par les saboteurs (les indications, sur votre document, résument leur mécanisme élémentaire) et destinées à provoquer l'explosion. (PHOTOS « AURORE ».)

— Réveillé par l'explosion, devais nous dire un peu plus tard M. Leriche, je m'étais précipité à la fenêtre. Voyant les flammes qui s'élevaient en direction des réservoirs, je réalisai l'effroyable catastrophe qui allait s'ensuivre. Je n'ai pas hésité une seconde. Je me suis précipité vers la vanne qui commande l'aspiration d'eau de tous les réservoirs et je l'ai ouverte en grand.

Un gardien du dépôt a affirmé avoir aperçu, immédiatement après l'explosion, trois hommes, du type nord-africain, s'engouffrer dans une 400 noire qui démarra en direction d'Aubervilliers.

— J'ai sifflé, a-t-il dit, pour alerter les policiers en faction devant l'usine, mais la voiture avait déjà disparu.

une ouverture d'un mètre de diamètre. Ils avaient choisi un endroit où ils étaient dissimulés par un groupe de réservoirs. Ainsi, sans se faire remarquer des policiers qui patrouillaient, ils avaient pu se glisser entre les piliers de béton qui supportent les longs bacs cylindriques de métal.

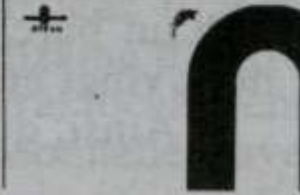
Outre la charge de plastique, les policiers ont retrouvé trois bouteilles explosives contenant de l'essence, et une d'un dispositif d'allumage rudimentaire : une mèche sur laquelle était fixée une allumette, était attachée au goulot. La bouteille elle-même était enveloppée d'une bande de coton imbibée d'essence et reliée à la mèche. Celle-ci, mise à feu, enflammait le coton qui chauffait la bouteille, provoquant l'explosion.

L'une de ces bouteilles a été trouvée devant le réservoir saboté. La seconde avait été posée devant un hangar où sont stockés des bombes de butane et de propane. La troisième fut ramassée sur le chemin conduisant au trou placé dans

raison que les saboteurs n'avaient pas eu le temps de les allumer !

Où, l'on fremit à l'idée que cet attentat, perpétré avec une audace inouïe, aurait pu réussir !

— L'USINE PRIMAGAZ, dans sa zone de 53.000 mètres carrés, renferme EN VERTU DE LA LOI SUR LE GAZ LIQUIDE, SI LE MINISTRE S'Y OPPOSE, TOUTE LA COURNEUVE AURAIT SAUVÉ... DES CENTAINES DE PERSONNES AURAIENT PÉRI !



Au début de **1937**, la commercialisation du propane, résultant d'une extension du contrat d'approvisionnement avec la S.F.A.R. est lancée... La marque SUPRAGAZ, déposée en 1933 est utilisée pour ce propane réservé aux applications industrielles.

Le 3 février 1934, la noria des camions ne va plus cesser... Une nouvelle histoire commençait, 77 ans après la création de l'atelier au village de la Vilette par Clément-Louis Liotard...

Pour la bouteille de Primagaz, elle sera peinte en vert... En référence au « Château Vert », la propriété de la famille Liotard à Arcy ? Qui le sait vraiment !



Butagaz ou Primagaz...

A la fin de 1935, les ventes de butane Primagaz équivalent à 230.000 charges (bouteilles de 13 kg) ; celles de Butagaz se situent approximativement à 650.000 charges. Les deux sociétés ont un potentiel de 700.000 bouteilles en service.

Le butane, en principe, surtout s'il est issu d'un puits de gaz naturel, n'est pas odorisé. Ainsi U.R.G. Butagaz distribue un gaz qui n'a pratiquement pas d'odeur !

Primagaz se démarque car il offre bientôt un gaz odorisé dont la présence est immédiatement décelée, si une fuite se produit.

La publicité Butagaz, non sans humour, en tire un argument : « Primagaz, le gaz qui pue ! »

Témoin ce dépositaire Butagaz des environs de Bourges, qui se promène le jour de marché dans les rues de la ville, en tirant son âne attelé, bien en évidence, une pancarte avec ses mots : « Je ne suis qu'un âne, mais je sais bien que Butagaz, lui au moins ne pue pas. »

Nous ne saurions terminer ce rapport sans vous dire la profonde douleur que nous a causée la disparition de M. Charles DEBAECKER, décédé si prématurément il y a quelques semaines. Nous sommes persuadés que vous voudrez vous associer à l'hommage que nous avons rendu à sa mémoire, car il avait participé pendant vingt-cinq ans à la Direction de la Maison LIOTARD Frères, et était l'Administrateur délégué de votre Société depuis sa fondation.

M. Jean INGLESSI, son neveu, déjà Administrateur-Directeur Commercial depuis plusieurs années, a été désigné par nous à l'unanimité pour être son continuateur, et nous pouvons vous donner ainsi l'assurance que rien ne sera changé dans les directives de votre Société.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

La disparition de Charles Debaecker en décembre 1927, laisse le siège d'administrateur délégué vacant. Qui peut le remplacer ?



Certainement pas Charles LIOTARD, administrateur et actionnaire qui suit certes de très près l'évolution de la Société, mais qui précisément a préféré en laisser la gestion à son beau-frère Charles Debaecker.

Henri LIOTARD, son fils de 29 ans, ingénieur des Arts & Métiers, entré comme simple ouvrier aux forges chez CITROËN en 1924, puis dans un groupe de future maîtrise, est en ce moment même aux U.S.A. en mission pour 6 mois dans le but d'étudier la fabrication des machines et de l'outillage. C'est sur le transatlantique qu'il rencontre Luce Denecheau qui devient en 1932 sa 2^{ème} femme. Mannequin de haute couture chez Poiret, elle est originaire de la Sologne où sa mère était modiste et son père boulanger.

Société Historique de Soissons



HENRI LIOTARD (1898-1987)

Henri Liotard dans sa propriété d'Arcy vers les années 1985.

Henri (Liotard III), fils unique de Charles Liotard II est bien trop éloigné de ce qui se passe rue de Lorraine. Une seule personne réunit les qualités pour assumer les charges d'une direction générale : Jean Inglessi, neveu de Charles Debaecker qui vient de mourir.



HENRI LIOTARD.
 Les années
CITROËN,
 au n°143 quai de
 Javel, XV^{ème}
 arrondissement de
 Paris.



**Conférencier
 à St-Etienne
 le 19 mai 1961.**



Luce
 Denecheau,
 épouse
 d'Henri,
 devant les
 grilles de leur
 demeure rue
 de Branges à
 Arcy.

ANDRÉ CITROËN

INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR

143, Quai de Javel, PARIS (XV^e) et Annexes — 54, Quai Michelet, LEVALLOIS-PERRET (Seine)

RÈGLEMENT DES ATELIERS

Le présent Règlement s'applique indifféremment à toutes les personnes travaillant dans les Ateliers

I. — EMBAUCHAGE ET AFFUTAGE

Pour être admis à travailler dans nos ateliers, tout ouvrier devra se présenter à l'inscription avec ses références (certificats de travail, extrait de casse judiciaire, et s'il y a lieu, livret militaire), il devra donner bien évidemment son état-civil et son adresse. Les ouvriers de nationalité étrangère devront déclarer leur nationalité et justifier qu'ils ont satisfait à la loi française relative à l'immigration des étrangers.

Tous ces renseignements seront consignés sur une feuille d'identité que l'ouvrier devra signer. Après convocation verbale ou par écrit, il sera soumis à faire un essai, dont la durée ne devra pas dépasser huit heures.

Si l'essai est satisfaisant, il sera par le contre-maître, en dernier lieu, fixé immédiatement le taux du travail à l'heure.

Si l'ouvrier accepte le taux fixé par le contre-maître, le dossier lui sera communiqué aussitôt au bureau. Ce dossier, pour signer le contrat d'embauchage.

En cas de non acceptation, l'ouvrier sera révisé immédiatement des heures passées à son essai, sous réserve que cet essai soit supérieur à 3 heures. D'après le tarif affiché à l'embauchage qu'il devra consulter au préalable.

Si l'essai est négatif, il sera admis à l'ouvrage par la suite, sans aucune indemnité.

II. — CONTRÔLE

Tous les ouvriers travaillant dans nos ateliers, sans exception, devront être munis d'un livret qui sera leur carte d'identité. Ce livret sera tenu par le contre-maître et devra être présenté à l'entrée de l'atelier.

La feuille de paie est établie d'après le relevé de ce pointage et l'ouvrier qui aura négligé de se pointer sera passible de la perte de son temps, s'il ne peut prouver, d'une manière absolue, sa présence au travail.

Dans ce cas, il lui sera néanmoins appliqué une pénalité de 1 heure de retenue de salaire à titre de sanction de sa négligence et de réparation de perte de temps que l'entreprise aura occasionnée.

L'ouvrier devra remettre un compte exact de l'emploi de son temps pendant les heures de présence à l'atelier ; toute fausse déclaration pourra entraîner son renvoi.

III. — DURÉE DU TRAVAIL

Les heures d'entrée et de sortie seront indiquées par des affiches ; chaque fois que les heures seront changées, le personnel en sera prévenu à l'avance.

La pénalité réglementaire est réglée chaque semaine sur l'heure de la Tour Eiffel.

Les heures d'entrées réglementaires sont annoncées par deux sonneries électriques, aux portes, chaque d'une durée d'environ 1 minute.

La première, 5 minutes avant la fermeture de la porte et 10 minutes avant la prise du travail.

La deuxième au moment de la fermeture de la porte et 5 minutes avant la prise du travail.

La prise du travail est annoncée par une sonnerie intérieure à l'heure d'entrée ; à ce moment, l'ouvrier doit être à sa place de travail, après être allé à son vestiaire.

La cessation du travail est annoncée par une sonnerie intérieure à l'heure d'arrêt.

Après l'arrêt du travail, l'ouvrier doit aller à son vestiaire et au rangement de ses outils.

Les ouvriers doivent venir à leurs machines ou à leurs lieux jusqu'à la sonnerie annonçant la cessation du travail.

Chaque samedi soir, à l'heure précédant la cessation du travail, les ouvriers ont droit à un repos et au rangement de leurs outils.

En cas de nécessité provenant de la situation du travail à l'atelier, toute absence d'une durée supérieure à sept jours peut entraîner une radiation d'office.

IV. — PAIE

La paie a lieu le 5 et le 15 de chaque mois ; les comptes sont arrêtés 5 jours avant la date de la paie. Si la date de la paie tombe un dimanche ou jour férié, la paie est avancée d'un jour.

Les travaux sont évalués à l'heure, aux pièces ou à la prime.

Tout travail non terminé après l'arrêt des comptes est reporté à la fois suivante.

Les ouvriers quittant volontairement l'atelier et ceux qui sont licenciés, recevront immédiatement des sommes qui leur sont dues à l'heure et aux conditions indiquées sur les quittances.

Les liquidations qui pourraient leur être dues, ne seront payées que dans la limite de la caution en cours. Il ne sera payé aucun acompte.

Un ouvrier ne pourra être licencié sans avoir été averti par écrit, au moins 15 jours à l'avance.

En cas de licenciement, le montant de la paie, les réclamations seront faites dans un délai de 48 heures après la date. Les réclamations seront présentées par les contre-maîtres.

V. — TRAVAUX AUX PIÈCES ET À LA PRIME

Le détail des travaux sera communiqué au fichier de travail de l'ouvrier et du contre-maître.

Le règlement des primes sera fait chaque semaine et le travail sera évalué et reconnu bon après contrôle.

Tous les bons de travail ou de marchandage doivent suivre les règles de contrôle.

Les pièces reconnues défectueuses pour cause de malice ne seront pas payées et devront être retouchées par l'ouvrier et à ses frais.

VI. — DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Tout le personnel de l'atelier est astreint à ob-

server les mesures prises par la direction, quelle que soit la nature des affaires.

Pour tout travail susceptible d'occasionner des blessures aux yeux, les ouvriers doivent se procurer à l'outillage des lunettes qui leur seront livrées contre remise d'un jeton.

Il est strictement défendu aux ouvriers de porter des bijoux.

De fumer dans les ateliers, cours, W.C., dans un endroit quelconque de l'usine.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

De fumer dans les ateliers en état d'ivresse.

CONTRAT D'EMBAUCHAGE

Entre M. ANDRÉ CITROËN, Ingénieur Constructeur, 143, Quai de Javel à Paris

Et M. Liotard, âgé de 45 ans demeurant à Paris

Il a été convenu ce qui suit :

1^o M. Liotard déclare s'embaucher et s'engage à travailler dans l'usine de M. ANDRÉ CITROËN aux clauses et conditions du règlement ci-dessus :

2^o Son salaire est fixé à 3.00 l'heure, en qualité de forgeron.

3^o Il se réserve expressément la faculté de quitter l'usine de M. ANDRÉ CITROËN à tout moment, sous la seule condition d'en prévenir le contre-maître une heure à l'avance et, lors de son départ, il pourra exiger le paiement des salaires dus, sauf oppositions pouvant avoir été faites (voir article IV) :

4^o Par réciprocité de ce qui précède, M. ANDRÉ CITROËN se réserve également la faculté de le renvoyer ou de le congédier à tout moment, en prévenant une heure à l'avance :

5^o Au cas de départ simultané de plusieurs ouvriers, M. ANDRÉ CITROËN se réserve expressément le droit de ne procéder à leur paye que quatre jours après ce départ, afin de lui permettre de faire les arrêts de compte revenant à chacun d'eux.

Les présentes, bien réfléchies, seront exécutées de bonne foi par chacune des parties et ne pourront donner lieu à aucune contestation, en raison de leur clarté et de la commune volonté exprimée.

Fait double à Paris, le 24.11.1924

LUI ET APPRUVÉ :

Liotard

**CONTRAT D'EMBAUCHE
d'Henri Liotard daté du 24-11-1924.
Henri y rentre comme forgeron avec
un salaire horaire de 3 F.**

Pour M. A. CITROËN :

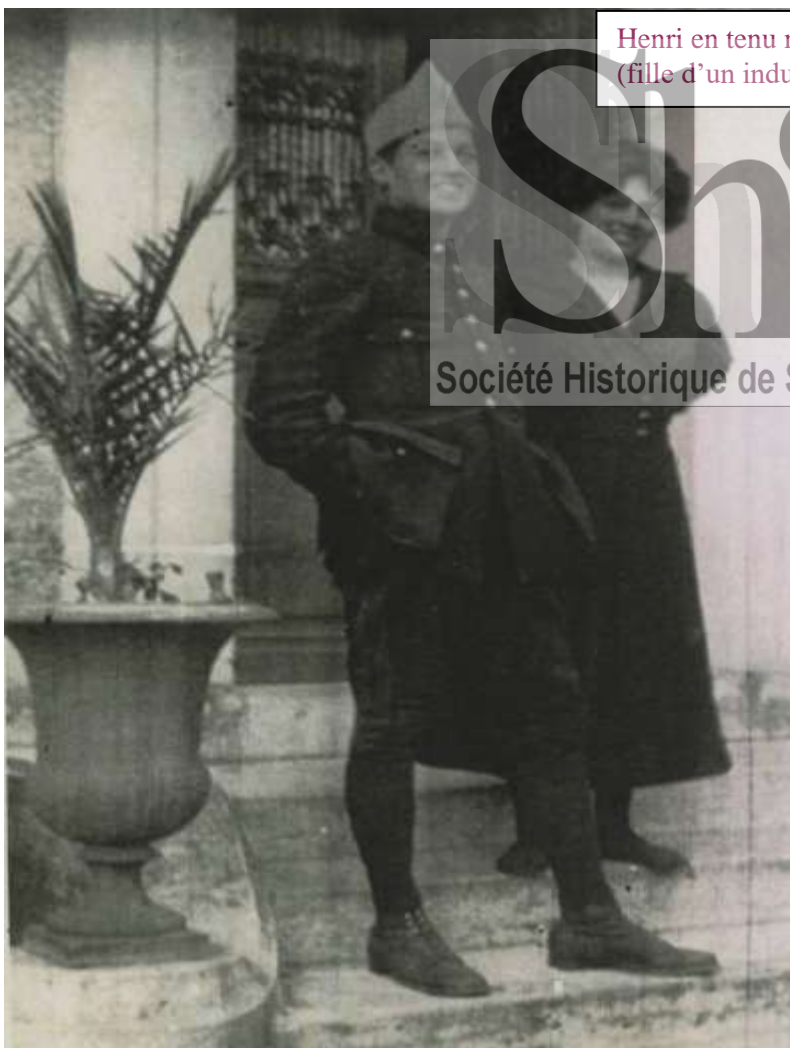
[Signature]



En 1916, Henri, âgé de 18 ans, s'engage comme mécanicien dans l'Armée de l'Air. Son oncle maternel Lucien Sevette est un pilote-mécanicien de l'escadrille Les CIGOGNES dont les AS portent des noms évocateurs : Guyemer, Fonck, Nungesser etc, pour ne citer qu'eux.

Il y aura un attachement profond entre les 2 hommes dont la passion de l'aviation est activement partagée...

N.B. Berthe Petitjean la sœur de la mère d'Henri était mariée avec Frédéric Sevette (décédé en 1933, Berthe vient habiter à Arcy avec sa sœur Lucie Liotard). Le couple a 3 enfants : **Lucien**, Pierre et Suzanne (née Cadou, la mère de Suzette et Monique, les 2 héritières de la dynastie Liotard).



Henri en tenu militaire avec sa mère Lucie Petitjean (fille d'un industriel fabricant de cycles & bicyclettes).

Société Historique de Soissons

20 octobre 1916.
Equipage du bombardier : à gauche le pilote Lucien Sevette (né à Paris le 26 juillet 1893) et à droite le mécanicien Henri Liotard (né en 1898).





Vers 1904. La Bertrand 6CV devant le 'Château', au volant l'oncle Edouard Liotard. Henri est le garçonnet de quelques années (environ 6 ans) qui est entre son cousin et sa cousine en voiture.

PERMIS DE CONDUIRE LES AUTOMOBILES.
 Liotard Henri
 né le 30-10-1898,
 habitant à Arcy-Ste-Restitue,
 délivré à Laon le 06-11-1920.



Honneur à la classe 18... Henri Liotard est allongé sur l'aile de l'avion.

Vers 1935-36



LE POU DU CIEL.

Un POU du CIEL

Celui de M. Robert Robineau, fils du maire de Braine, tombé en panne sur la route de Fère-en-Tardenois à Soissons la D^{le} 22 à proximité de la route d'Acy (de l'ancien hangar de la ferme d'Acy en face du verger de pommiers).

M. Robineau est entre Germaine Sevette (épouse de Lucien, le pilote) et Henri Liotard aux commandes. Cette rencontre est un heureux hasard ; en effet la famille Liotard avec Henri conduisant l'automobile, revenait de Soissons quand il aperçoit cet avion dans le champ.



Le pou du ciel est lancé en 1933 par Henri Mignet (près de Vailly sur Aisne). Certes, cet avion miniature est extraordinaire, mais hélas des erreurs de construction de la part des amateurs entraînent des accidents.

Rarement pourtant, un petit appareil aura fait l'objet d'un tel engouement populaire. En 1934, paraît le livre, où Henri Mignet explique comment construire le POU pour moins de 4.000 F. Les aviateurs en herbe de toute l'Europe se mettent au travail. En octobre 1935, le 100^{ème} avion est homologué. Un an plus tard, les avions ont fait 11 victimes, un chiffre inquiétant. Les autorités l'interdisent. Robert Robineau s'écrase contre les arbres du mail à Soissons et décède de ses blessures en 1936.

L'ingénieur Lacroix a peut-être trouvé une solution aux problèmes de sécurité : il s'agirait de rendre mobile l'aile arrière pour corriger ainsi la tendance à piquer de l'appareil à partir d'une certaine vitesse. Le POU du Ciel retrouverait ainsi ses fervents adeptes.



Henri va faire partie de ces adeptes vers 1934-35.

Il engage certains artisans du village dans cette entreprise : le menuisier René Simonnet sur la place de l'église fait l'hélice de bois. Un habitant d'Arcy détient encore de nos jours (en 2005) cette hélice, magnifique pièce de sculpture ! Le ferronnier Etienne Laly forge les pièces métalliques.

Henri monte le système des commandes en double... ce qui a le désavantage de surcharger l'appareil. Maurice Laly (né en novembre 1929) se rappelle que l'avion tendait à piquer du nez ; alors un homme courait en maintenant le nez aussi longtemps que possible au moment du décollage !

Photographie : le **POU DU CIEL** en cours de montage dans la cour de la propriété Liotard rue de Branges à Arcy.

De gauche à droite : le fils du jardinier et gardien Lucien Métayer (né en 1923), Alice sœur de Charles Liotard, Mme Weller, Suzanne Fieux (née Sevette) et ses fillettes Suzette (née en juillet 1924) et Monique, la fillette Marie-Renée Weller, Henri Liotard en casquette et son père Charles et M. Weller. Luce la femme de Henri a pris la place du pilote !

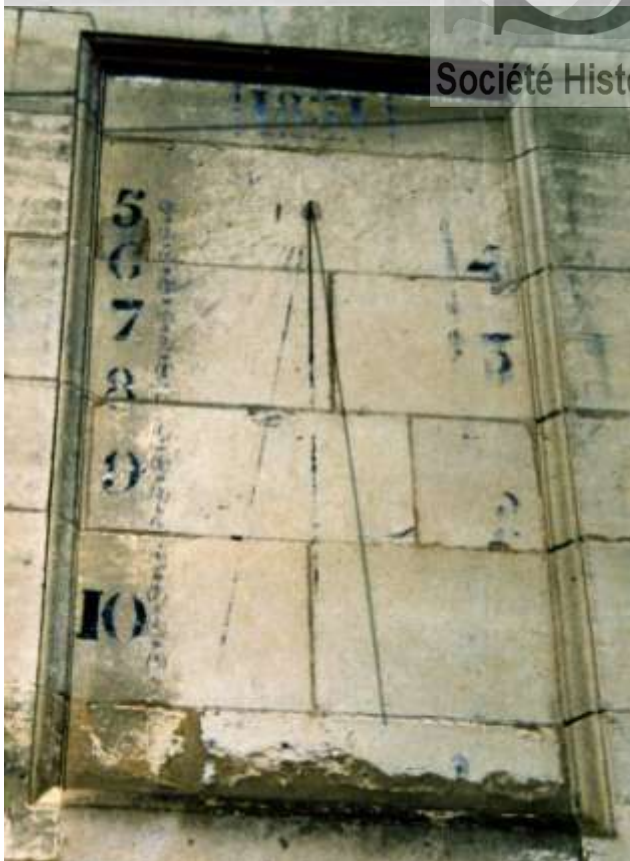


Photos prises quelques années avant la guerre 1939-45

1^{ère} photo de droite à gauche : André Fieux (pilote d'escadrille, père des 2 héritières Suzette et Monique, de la dynastie Liotard), Pierre Sevette, Germaine épouse de Lucien Sevette, la petite mère Berthe Sevette, Henri Liotard, Suzette Fieux, Luce la femme d'Henri et Marie-Louise avec Reine sa fillette épouse de Pierre Sevette et Hank Benner.
2^{ème} photo avec plus ou moins les mêmes personnes : le chasseur Henri tient en joue dames & demoiselles !



Le clan familial est uni et les séjours des uns et des autres sont prétexte à des jeux, distractions mais avec toujours la tête à des recherches techniques ou essais technologiques !



L'heure c'est l'heure...

A noter la présence d'une pendule.

Il y avait autrefois un cadran solaire sur la façade de cette demeure selon les fonds de documents de M. Bernard Ancien. Mais il a disparu depuis 1882 ; la légende en était très belle :

« Elles s'oublent avec nos amis. »

Ci-contre la seule qui subsiste encore à ce jour de 2005 : datée 1831 rappelant au passant que « SIC VITA FUGIT » (effacé par le temps !). La photo est celle des Guiot (mère née Macquart), famille de charrons ; la fille Lucienne s'est mariée avec un Berthe ; en effet ce nom résonne encore, dans le cœur des nos aînés car Lucienne fut un temps factrice... Factrice auxiliaire, car elle distribuait le courrier remis par le facteur principal venant à bicyclette puis en automobile.

N.B : Cadran solaire sur la façade de la maison sise n°1 rue de Branges (la première maison contiguë à l'ancien café donnant sur la place de l'église).



1967, fin du séjour de Suzette, ici, entre Luce et Henri Liotard. C'est lors de ces vacances que Dion Cadoo son mari américain découvre la vieille CITROËN 1927 dans l'ancienne écurie servant aujourd'hui de garage.

Sur la photo est une D.S. Citroën blanche.

La famille avait encore avant la guerre 1939-45, une belle Panhard finie 'sur mesure' avec des options personnelles dictées par Charles Liotard telles : assez de hauteur pour qu'il y entre coiffé de son chapeau haut-de-forme sans se baisser, 2 petits vases en cristal, une vitre de séparation pour isoler le chauffeur et deux strapontins, intérieur cuir marron et beige. A leur retour d'exode, elle avait disparue !

« SIC VITA FUGIT » !

Suzette née en 1924 devant la grande véranda vitrée adossée à la demeure, côté jardin.



Vers 1929-30, à la ferme du Moulin d'Arcy exploitée par un métayer-régisseur, Suzette et sa sœur Monique à cheval.



Famille dont l'esprit est toujours ouvert à l'expérience et la découverte : Luce photographiée devant le mûrier dit « arbre à soie », dont les verres à soie se nourrissent des feuilles.

En 1978, Suzette envoie à son parrain Henri des semences de soja américain. Il les sème de façon expérimentale...

Qui sait quelle découverte aurait-il pu faire ?



Henri (1898-1987) meurt en 1987 après une chute arrivée en se précipitant répondre au téléphone dans la villa familiale de Nice ; déjà amoindri physiquement par d'autres problèmes de santé, il meurt sur son lit d'hôpital. Il est enterré à Arcy.

Luce lui survit encore quelques années avant de rendre son dernier souffle, en descendant prendre son petit-déjeuner sur le siège-ascenseur installé à l'escalier de la demeure... Une famille toujours en mouvement !

C'est arrivé en février 1995.

N.B. La mère d'Henri, Luce Petitjean est décédée des suites d'une chute, une nuit, dans l'escalier de service.



Vue de la vente aux enchères permettant de vider la demeure après la mort de Luce Liotard.




De son avant-dernier séjour à Los Angeles chez Suzette, Luce rapporte Rincky, ce compagnon canin.

Elle venait de rentrer des U.S.A. quelques semaines avant qu'elle meure.

Ici à l'aéroport de Roissy le 06-06-1993 avec Marcelle Riffard, celle qui fut sa domestique (à gauche) jusqu'à son dernier jour.

Elle raccompagnait ses filleules venues pour son 95^{ème} anniversaire.





La maîtresse de maison, Mme Lucie mère et Henri le fils unique au milieu de ses roses avec le jardinier M. Métayer. La construction de pierre à gauche est le lavoir ; devant la mare aux canards ; il y en avait une 2^{ème} plus petite.



SHS
Société Historique de Soissons

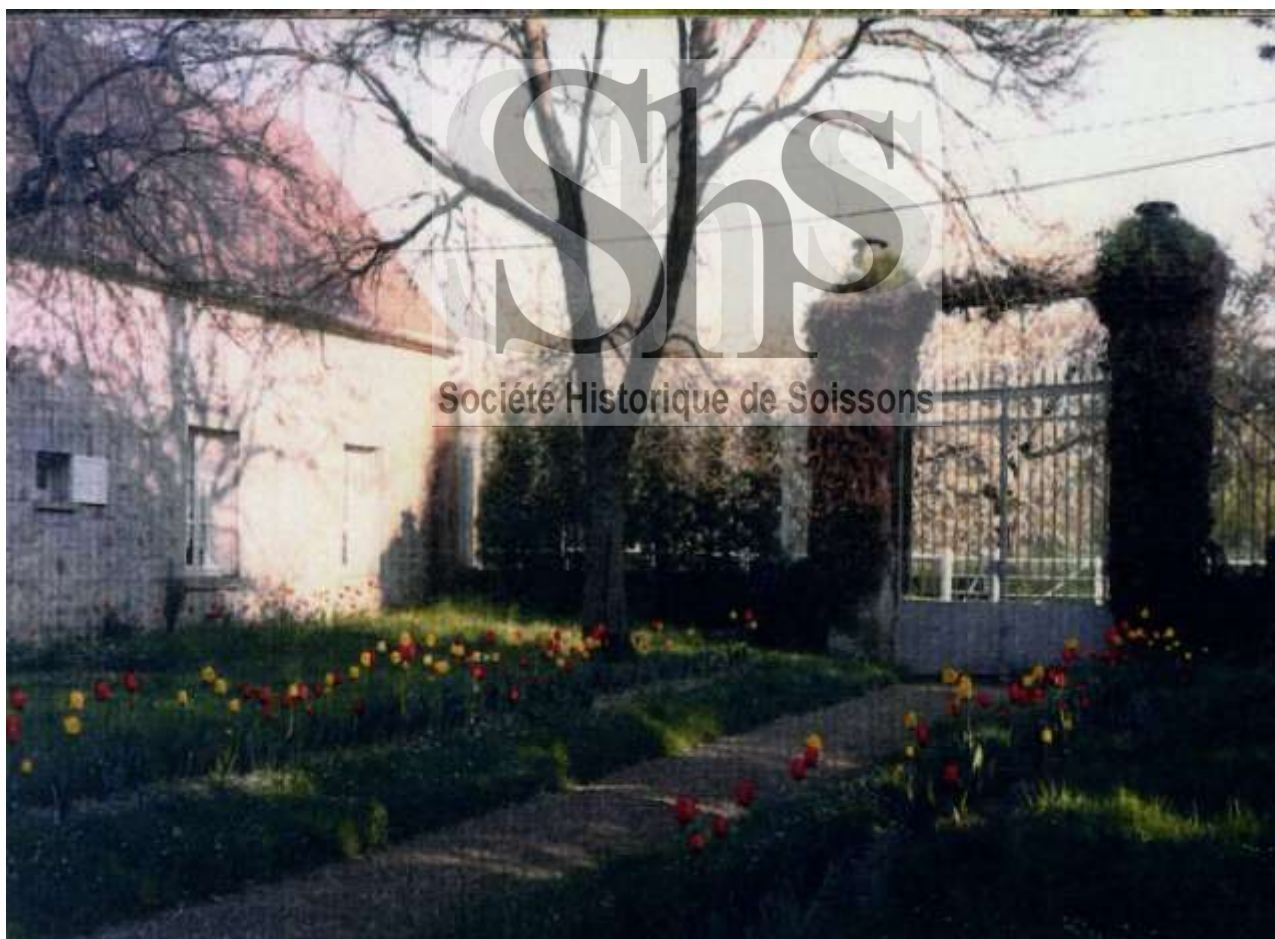
Les très vieux canards survécurent et firent la joie des nouveaux propriétaires !



Suzette de passage à Arcy, lieu associé aux belles heures de son enfance, ici, devant le lavoir sis dans le côté parc de la propriété.



1967, autre vue côté jardin : le pigeonnier carré et la serre.
Le jardinier d'alors est M. Pierre Moreau, aussi épicier au n°8 rue de Branges.
Les toitures des hangars de l'ancienne ferme de la famille Ban.



« SIC VITA FUGIT »...

La maison vide demeure et semble attendre une nouvelle âme qui vive !